

Prophètes du pardon et de la gratuité

En ces temps où les nouvelles, jour après jour, nous rapportent des expériences de conflit, de guerre et de haine, le risque est grand que nous, en tant que croyants, finissions par être entraînés dans une lecture des événements qui se réduit seulement au niveau politique, ou que nous nous limitations à prendre position en faveur d'une partie ou de l'autre avec des arguments qui reflètent notre manière de voir les choses, notre manière d'interpréter la réalité.

Dans le discours de Jésus qui suit les béatitudes, il y a une série de « petites/grandes leçons » que le Seigneur nous offre. Elles commencent toujours par le verset « vous avez entendu qu'il a été dit ». Dans l'une d'elles, le Seigneur rappelle l'ancien dicton « œil pour œil et dent pour dent » (Mt 5,38).

En dehors de la logique de l'Évangile, cette loi non seulement n'est pas contestée, mais elle peut même être prise comme une règle qui exprime la manière de rétablir les comptes avec ceux qui nous ont offensés. Obtenir vengeance est perçu comme un droit, voire même comme un devoir.

Jésus se présente devant cette logique avec une proposition complètement différente, totalement opposée. À l'inverse de ce que nous avons entendu, Jésus nous dit : « Mais moi, je vous dis » (Mt 5,39). Et ici, en tant que chrétiens, nous devons faire très attention. Les paroles de Jésus qui suivent sont importantes non seulement pour elles-mêmes, mais parce qu'elles expriment de manière très synthétique tout son message. Jésus ne vient pas pour nous dire qu'il y a une autre façon d'interpréter la réalité. Jésus ne vient pas à nous pour élargir l'éventail des opinions à propos des réalités terrestres, en particulier de celles qui touchent notre vie. Jésus n'est pas une autre opinion, mais il incarne lui-même la

proposition alternative à la loi de la vengeance.

La phrase « mais moi, je vous dis » est d'une importance fondamentale car ce n'est plus la parole prononcée, mais la personne même de Jésus. Ce que Jésus nous communique, il le vit. Quand Jésus dit « de ne pas vous opposer au méchant ; au contraire, si quelqu'un te frappe sur la joue droite, tends-lui aussi l'autre » (Mt 5,39), ces mêmes paroles, il les a vécues en personne. Nous ne pouvons certainement pas dire de Jésus qu'il prêche bien mais que son message n'est pas approprié.

Pour en revenir à notre époque, ces paroles de Jésus risquent d'être perçues comme les paroles d'une personnalité faible, la réaction de quelqu'un qui n'est plus capable de réagir mais seulement de subir. Et de fait, quand nous regardons Jésus qui s'offre complètement sur le bois de la Croix, c'est l'impression que nous pouvons avoir. Et pourtant, nous savons très bien que le sacrifice sur la croix est le fruit d'une expérience qui part de la phrase « mais moi, je vous dis ». Car tout ce que Jésus nous a dit, il a fini par l'assumer pleinement. Et en l'assumant pleinement, il a réussi à passer de la croix à la victoire. La logique de Jésus est une logique qui, apparemment, est celle d'un perdant. Mais nous savons très bien que le message que Jésus nous a laissé, et qu'il a vécu pleinement, est le remède dont ce monde a vraiment besoin aujourd'hui.

Être prophètes du pardon signifie choisir le bien comme réponse au mal. Cela signifie avoir la certitude que la puissance du malin ne conditionnera pas ma façon de voir et d'interpréter la réalité. Le pardon n'est pas la réponse du faible. Le pardon est le signe le plus éloquent d'une liberté capable de reconnaître les blessures que le mal laisse derrière lui, mais avec la conviction que ces mêmes blessures ne seront jamais une poudrière qui foment la vengeance et la haine.

Réagir au mal par le mal ne fait qu'élargir et approfondir les blessures de l'humanité. La paix et la concorde ne croissent

pas sur le terrain de la haine et de la vengeance.

Être prophètes de la gratuité exige de nous la capacité de regarder le pauvre et l'indigent non pas avec la logique du profit, mais avec la logique de la charité. Le pauvre ne choisit pas d'être pauvre, mais celui qui possède a la possibilité de choisir d'être généreux, bon et plein de compassion. Combien le monde serait différent si nos leaders politiques, dans ce scénario où les conflits et les guerres se multiplient, avaient la sagesse de regarder ceux qui paient le prix de ces divisions, les pauvres, les marginalisés, ceux qui ne peuvent pas s'échapper parce qu'ils n'en ont pas les moyens !

Si nous partons d'une lecture purement horizontale, il y a de quoi désespérer. Il ne nous reste plus qu'à rester enfermés dans nos murmures, dans nos critiques. Mais non ! Nous sommes des éducateurs de jeunes. Nous savons bien que ces jeunes, dans notre monde, cherchent des points de référence d'une humanité saine, de leaders politiques capables d'interpréter la réalité avec des critères de justice et de paix. Mais quand nos jeunes regardent autour d'eux, nous savons bien qu'ils ne perçoivent que le vide d'une vision pauvre de la vie.

Nous qui sommes engagés dans l'éducation des jeunes avons une grande responsabilité. Il ne suffit pas de commenter l'obscurité que laisse une absence presque complète de leadership. Il ne suffit pas de commenter qu'il n'y a pas de propositions capables d'enflammer la mémoire des jeunes. Il appartient à chacun et à chacune de nous d'allumer une bougie d'espoir au milieu de cette obscurité, d'offrir des exemples d'humanité réussie au quotidien.

Il vaut vraiment la peine aujourd'hui d'être prophètes du pardon et de la gratuité.

Le syndrome de Philippe et celui d'André

Dans le récit de l'Évangile de Jean, chapitre 6, versets 4-14, qui présente la multiplication des pains, nous trouvons certains détails sur lesquels je m'attarde un peu longuement chaque fois que je médite ou commente ce passage.

Tout commence lorsque, face à la « grande » foule affamée, Jésus invite les disciples à prendre la responsabilité de leur donner à manger.

Le premier de ces détails est la réaction de Philippe, qui affirme qu'il est impossible de répondre à cet appel en raison de la multitude présente. André, quant à lui, tout en faisant remarquer qu'« il y a ici un jeune garçon qui a cinq pains d'orge et deux poissons », sous-estime ensuite cette même possibilité par un simple commentaire : « mais qu'est-ce que cela pour tant de monde ? » (v.9).

Je souhaite simplement partager avec vous, chers lecteurs et lectrices, comment nous, chrétiens, qui sommes appelés à partager la joie de notre foi, pouvons parfois être contaminés sans le savoir par le syndrome de Philippe ou celui d'André. Parfois même par les deux !

Dans la vie de l'Église, comme aussi dans la vie de la Congrégation et de la Famille Salésienne, les défis ne manquent pas et ne manqueront jamais. Notre vocation n'est pas de former un groupe de personnes où l'on cherche seulement à être bien, sans déranger et sans être dérangé. Ce n'est pas une expérience faite de certitudes préfabriquées. Faire partie du corps du Christ ne doit pas nous distraire ni nous éloigner de la réalité du monde, telle qu'elle est. Au contraire, cela nous pousse à être pleinement impliqués dans les événements de l'histoire humaine. Cela signifie avant tout regarder la réalité non seulement avec nos yeux humains, mais aussi, et surtout, avec les yeux de Jésus. Nous sommes invités à

répondre aux défis, guidés par l'amour qui trouve sa source dans le cœur de Jésus, c'est-à-dire vivre pour les autres comme Jésus nous l'enseigne et nous le montre.

Le syndrome de Philippe

Le syndrome de Philippe est subtil et c'est pourquoi il est aussi très dangereux. L'analyse que fait Philippe est juste et correcte. Sa réponse à l'invitation de Jésus n'est pas fausse. Son raisonnement suit une logique humaine très linéaire et sans défaut. Il regardait la réalité avec des yeux humains, avec un esprit rationnel et, en fin de compte, sans issue. Face à cette manière de procéder « raisonnable », l'affamé cesse de m'interpeller, le problème est le sien, pas le mien. Pour être plus précis à la lumière de ce que nous vivons quotidiennement : le réfugié aurait pu rester chez lui, il ne doit pas me déranger ; le pauvre et le malade se débrouillent seuls et il ne m'appartient pas de faire partie de leur problème, encore moins de leur trouver la solution. Voilà le syndrome de Philippe. C'est un disciple de Jésus, mais sa manière de voir et d'interpréter la réalité est encore figée, non remise en question, à des années-lumière de celle de son maître.

Le syndrome d'André

Vient ensuite le syndrome d'André. Je ne dis pas qu'il est pire que le syndrome de Philippe, mais il s'en faut de peu pour qu'il soit plus tragique. C'est un syndrome subtil et cynique : il voit une opportunité possible, mais ne va pas plus loin. Il y a une toute petite espérance, mais humainement, elle n'est pas réalisable. Alors on en vient à disqualifier aussi bien le don que le donateur. Et le donateur à qui, dans ce cas, échoit la « malchance », est un jeune garçon qui est simplement prêt à partager ce qu'il a !

Deux syndromes qui sont encore avec nous, dans l'Église et aussi parmi nous, pasteurs et éducateurs. Étouffer une petite espérance est plus facile que de laisser place à la surprise de Dieu, une surprise qui peut faire éclore une espérance,

même petite. Se laisser conditionner par des clichés dominants pour ne pas explorer des opportunités qui défient les lectures et interprétations réductrices, est une tentation permanente. Si nous ne faisons pas attention, nous devenons les prophètes et les exécuteurs de notre propre ruine. À force de rester enfermés dans une logique humaine, « académiquement » raffinée et « intellectuellement » qualifiée, l'espace pour une lecture évangélique devient de plus en plus limité, et finit par disparaître.

Lorsque cette logique humaine et horizontale est mise en crise, l'un des signes qu'elle suscite pour se défendre est celui du « ridicule ». Celui qui ose défier la logique humaine parce qu'il laisse entrer l'air frais de l'Évangile, sera couvert de ridicule, attaqué, tourné en dérision. Quand cela arrive, nous pouvons dire que nous sommes face à une voie prophétique. Les eaux sont agitées.

Jésus et les deux syndromes

Jésus dépasse les deux syndromes en « prenant » les pains considérés comme peu nombreux et par conséquent insignifiants. Jésus ouvre la porte à cet espace prophétique et de foi que nous sommes appelés à habiter. Face à la foule, nous ne pouvons pas nous contenter de faire des lectures et des interprétations autoréférentielles. Suivre Jésus implique d'aller au-delà du raisonnement humain. Nous sommes appelés à regarder les défis avec ses yeux. Quand Jésus nous appelle, il ne nous demande pas des solutions mais le don de tout nous-mêmes, avec ce que nous sommes et ce que nous avons. Le risque est que, face à son appel, nous restions immobiles, esclaves par conséquent de notre pensée et avides de ce que nous croyons posséder.

Ce n'est que dans la générosité fondée sur l'abandon à sa Parole que nous parvenons à recueillir l'abondance de l'action providentielle de Jésus. « Ils les ramassèrent et remplirent douze paniers de morceaux qui, des cinq pains d'orge, étaient restés de ceux qui avaient mangé » (v.13). Le petit don du garçon fructifie de manière surprenante uniquement parce que

les deux syndromes n'ont pas eu le dernier mot.

Le Pape Benoît commente ainsi ce geste du garçon : « Dans la scène de la multiplication, la présence d'un jeune garçon est également signalée, qui, face à la difficulté de nourrir tant de monde, met en commun le peu qu'il a : cinq pains et deux poissons. Le miracle ne se produit pas à partir de rien, mais d'un premier partage modeste de ce qu'un simple garçon avait avec lui. Jésus ne nous demande pas ce que nous n'avons pas, mais il nous fait voir que si chacun offre le peu qu'il a, le miracle peut toujours se reproduire : Dieu est capable de multiplier notre petit geste d'amour et de nous rendre participants de son don » (*Angélus, 29 juillet 2012*).

Face aux défis pastoraux que nous avons, face à tant de soif et de faim de spiritualité que les jeunes expriment, cherchons à ne pas avoir peur, à ne pas rester attachés à nos affaires, à nos façons de penser. Offrons-Lui le peu que nous avons, confions-nous à la lumière de sa Parole. Et que la Parole, et seulement elle, soit le critère permanent de nos choix et la lumière qui guide nos actions.

Photo : Miracle évangélique de la multiplication des pains et des poissons, vitrail de l'abbaye de Tewkesbury dans le Gloucestershire (Royaume-Uni), œuvre de 1888, réalisée par Hardman & Co.

Message du père Fabio Attard pour la fête du Recteur Majeur

Chers confrères, chers collaborateurs et collaboratrices de nos Communautés Éducatives et Pastorales, chers jeunes,

Permettez-moi de partager avec vous ce message qui vient du fond de mon cœur. Je vous le communique avec toute l'affection, la reconnaissance et l'estime que j'ai pour chacun et chacune d'entre vous qui êtes engagés dans la mission d'éducateurs, de pasteurs et d'animateurs de jeunes sur tous les continents.

Nous sommes tous bien conscients que l'éducation des jeunes a de plus en plus besoin d'adultes porteurs de sens, de personnes qui possèdent une base morale solide, capables de leur transmettre une espérance et une vision d'avenir.

Si nous avons tous à cœur de marcher avec les jeunes, de les accueillir chez nous, de leur offrir des possibilités d'éducation en tous domaines, dans les réalités variées que nous menons, nous sommes également conscients des défis culturels, sociaux et économiques auxquels nous sommes confrontés.

À côté de ces défis qui font partie de tout processus éducatif et pastoral, puisqu'il s'agit toujours d'un dialogue continu avec les réalités terrestres, nous reconnaissons que, en raison des situations de guerres et de conflits armés dans diverses parties du monde, l'appel que nous vivons devient plus complexe et plus difficile. Tout cela a un effet sur l'engagement que nous prenons. Il est encourageant de voir que, malgré les défis que nous devons affronter, nous sommes déterminés à continuer à vivre notre mission avec conviction.

Ces derniers mois, le message du Pape François et maintenant les paroles du Pape Léon XIV invitent continuellement le monde à regarder en face cette situation douloureuse qui ressemble à une spirale grandissant de manière effrayante. Nous savons que les guerres n'engendrent jamais la paix. Nous sommes conscients, et certains d'entre nous en font l'expérience sur la ligne de front, que chaque conflit armé, chaque guerre apporte son lot de souffrances, de douleurs et d'aggravation de toutes sortes de pauvreté. Nous savons tous que ceux qui paient, en fin de compte, le prix de ces

situations sont les personnes déplacées, les personnes âgées, les enfants et les jeunes qui se retrouvent sans présent et sans avenir.

C'est pourquoi, chers confrères, chers collaborateurs, chères collaboratrices et chers jeunes du monde entier, je souhaiterais vous demander que, pour la fête du Recteur Majeur, qui est une tradition remontant à l'époque de Don Bosco, chaque communauté, à une date proche de la fête du Recteur Majeur, célèbre la Sainte Eucharistie pour la paix.

C'est une invitation à la prière qui trouve sa source dans le sacrifice du Christ, crucifié et ressuscité. Une prière comme témoignage pour que personne ne reste indifférent face à une situation mondiale secouée par un nombre croissant de conflits.

Il s'agit d'un geste de solidarité avec tous ceux, notamment les Salésiens, les laïcs et les jeunes qui, en ce moment particulier, avec beaucoup de courage et de détermination, continuent à vivre la mission salésienne au milieu de situations marquées par les guerres. Ce sont des Salésiens, des laïcs et des jeunes qui demandent et apprécient la solidarité de toute la Congrégation, la solidarité humaine, la solidarité spirituelle, la solidarité charismatique.

Alors que le Conseil Général et moi-même, nous faisons tout notre possible pour être très proches de tous, de manière concrète, je crois qu'en ce moment particulier, ce signe de proximité et d'encouragement doit être donné par toute la Congrégation.

À vous, nos chers frères et sœurs du Myanmar, de l'Ukraine, du Moyen-Orient, de l'Éthiopie, de l'Est de la République Démocratique du Congo, du Nigéria, d'Haïti et d'Amérique Centrale, nous voulons vous dire haut et fort que nous sommes avec vous. Nous vous remercions pour votre témoignage. Nous vous assurons de notre proximité humaine et spirituelle.

Continuons à prier pour le don de la paix. Continuons à prier pour nos confrères, laïcs et jeunes qui, vivant dans des situations très difficiles, ne cessent

d'espérer et de prier pour que la paix s'instaure enfin. Leur exemple, le don d'eux-mêmes et leur appartenance au charisme de Don Bosco, sont un témoignage fort pour nous. Avec tant de personnes consacrées, prêtres et laïcs engagés, ils sont les martyrs des temps modernes, c'est-à-dire les témoins de l'éducation et de l'évangélisation qui, malgré tout, en tant que véritables pasteurs et ministres de la charité évangélique, continuent d'aimer, de croire et d'espérer un avenir meilleur.

Nous tous, cet appel à la solidarité, nous l'accueillons de tout notre cœur. Merci.

Prot. 25/0243 Rome, le 24 juin 2025

don Fabio ATTARD,

Recteur Majeur

Foto: shutterstock.com

Quand le Seigneur frappe à la porte

Un confrère m'a dit : « Père, nous avons seulement besoin de ta proximité, de ton écoute, de ta prière. Cela nous console, nous encourage et nous donne force et espérance pour que nous continuions à servir les jeunes, pauvres et blessés, effrayés et terrorisés ! »

Le 25 mars 2025, l'Église célèbre la solennité de l'Annonciation de l'Ange Gabriel à Marie. L'une des solennités les plus significatives pour la foi chrétienne. En cette solennité, nous commémorons l'initiative de Dieu qui entre dans cette histoire humaine qu'il a lui-même créée. En ce jour, dans la Sainte Eucharistie, nous récitons le Credo et,

lorsque nous professons que le Fils de Dieu s'est fait homme, nous, croyants, nous agenouillons en signe d'émerveillement devant cette initiative merveilleuse de Dieu devant laquelle il ne nous reste qu'à nous mettre à genoux.

Dans l'expérience de l'Annonciation, Marie a peur : « Ne crains pas, Marie », lui dit l'Ange. Après avoir exprimé ses questions, étant assurée qu'il s'agit du projet de Dieu pour elle, Marie répond par une simple phrase qui reste pour nous aujourd'hui un rappel et une invitation. Marie, la Bénie entre les femmes, dit simplement : « Qu'il me soit fait selon ta parole ».

Le 25 mars dernier, le Seigneur a frappé à la porte de mon cœur à travers l'appel que mes frères du Chapitre Général 29 m'ont adressé. Ils m'ont demandé de me rendre disponible pour assumer la mission d'être Recteur Majeur des Salésiens de Don Bosco, la Congrégation de Saint François de Sales. J'avoue que sur le coup, je sentais le poids de l'invitation, des moments qui désorientent parce que ce que le Seigneur me demandait n'était pas une chose légère. Le fait est que lorsque l'appel arrive, nous, en tant que croyants, entrons dans cet espace sacré où nous ressentons fortement le fait que c'est Lui qui prend l'initiative. La seule voie devant nous est de simplement nous abandonner entre les mains de Dieu, « sans si et sans mais ». Et tout cela n'est naturellement pas facile.

« Tu verras comment le Seigneur travaille »

Au cours de ces premières semaines, je me demande encore, comme Marie, quel est le sens de tout cela ? Puis, petit à petit, je commence à ressentir cette consolation qu'un de mes Provinciaux me disait autrefois : « Quand le Seigneur appelle, c'est Lui qui prend l'initiative, c'est de Lui que dépend ce qu'on fait. Quant à toi, tiens-toi seulement prêt et disponible. Tu verras comment le Seigneur travaille. » À la lumière de cette expérience personnelle, mais d'une portée très vaste, car il s'agit de la Congrégation Salésienne et de la Famille Salésienne, je me suis immédiatement tourné vers mes chers frères Salésiens. Dès le premier instant, je

leur ai demandé de m'accompagner de leur prière, de leur proximité, de leur soutien.

Je dois avouer que, dès ces premières semaines, je sens que cette mission doit s'inspirer de Marie. Après l'annonce de l'Ange, elle s'est mise en route pour aider sa cousine Élisabeth. C'est ainsi que je me suis mis à servir mes frères, à les écouter, en leur partageant et en leur assurant le soutien de toute la Congrégation, spécialement pour ceux qui vivent dans des situations de guerres, de conflits et de pauvreté extrême.

J'ai été frappé par le commentaire d'un provincial qui vit une situation extrêmement difficile avec ses confrères. Après un entretien très fraternel, il m'a dit : « Père, nous avons seulement besoin de ta proximité, de ton écoute, de ta prière. Cela nous console, nous encourage et nous donne force et espérance pour continuer à servir les jeunes, pauvres et blessés, effrayés et terrorisés ! » Après ce commentaire, nous sommes restés silencieux, lui et moi, avec quelques larmes qui coulaient de ses yeux et, je dois le dire, aussi des miens.

Après la rencontre, je suis resté seul dans mon bureau. Je me suis demandé si la mission que le Seigneur me demande d'accepter est sans doute celle de me rendre frère auprès de mes frères qui souffrent mais espèrent ? Qui se battent pour faire le bien pour les pauvres et n'ont aucune intention d'arrêter ? Je sentais en moi une voix qui me disait qu'il vaut la peine de dire « oui » quand le Seigneur frappe à la porte, quoi qu'il en coûte !

Discours du Recteur Majeur à

la clôture du Chapitre Général 29

Mes chers confrères,

Nous arrivons à la fin de cette expérience du XXIXe Chapitre Général avec un cœur rempli de joie et de gratitude pour tout ce que nous avons pu vivre, partager et projeter. Le don de la présence de l'Esprit de Dieu que nous avons supplié chaque jour dans la prière matinale, ainsi que pendant les travaux par le biais de la conversation dans l'Esprit, a été la force centrale de l'expérience du Chapitre Général. Nous avons cherché le rôle principal de l'Esprit et il nous a été donné abondamment.

La célébration de chaque Chapitre Général est comme une borne kilométrique dans la vie de chaque congrégation religieuse. Cela vaut aussi pour nous, pour notre chère Congrégation Salésienne. C'est un moment qui donne continuité au chemin qui, depuis Valdocco, continue d'être vécu avec ardeur et mené avec zèle et détermination dans les différentes parties du monde.

Nous arrivons à la fin de ce Chapitre Général avec l'approbation d'un Document Final qui nous servira de boussole pour les six prochaines années 2025-2031. La valeur de ce Document Final, nous la verrons et la ressentirons dans la mesure où nous réussirons après la conclusion de cette expérience de Pentecôte salésienne à maintenir la même qualité dans l'écoute, le même souci de nous laisser accompagner par l'Esprit Saint qui ont marqué ces semaines.

Dès le début, lorsque le Recteur Majeur Don Angel Fernández Artime a rendu publique la Lettre de Convocation du Chapitre Général 29 (24 septembre 2023, ACG 441), les motivations qui devaient guider les travaux pré-capitulaires et ensuite les travaux du Chapitre Général lui-même étaient claires. Le Recteur Majeur a écrit ceci :

Le thème choisi est le fruit d'une réflexion riche et profonde que nous avons menée au sein du Conseil Général sur la base des réponses reçues des Provinces et de la vision que nous avons de la Congrégation en ce moment. Nous avons été agréablement surpris par la grande convergence et harmonie que nous avons trouvées dans de nombreuses contributions des Provinces, en lien avec la réalité que nous voyons dans la Congrégation, avec le chemin de fidélité qui existe dans de nombreux secteurs et aussi avec les défis du moment présent. (ACG 441)

L'écoute des Provinces qui a conduit au choix du thème de ce Chapitre Général est déjà une indication claire d'une méthodologie d'écoute. À la lumière de ce que nous avons vécu ces dernières semaines, la valeur du procédé de l'écoute se confirme. La manière dont nous avons d'abord identifié puis interprété les défis que la Congrégation est déterminée à relever a mis en évidence ce climat salésien typique, cet esprit de famille, qui ne veut pas éviter les défis, qui ne cherche pas à uniformiser la pensée, mais qui fait tout son possible pour arriver à cet esprit de communion où chacun de nous puisse reconnaître sa voie pour être le Don Bosco d'aujourd'hui.

Le point focal des défis indiqués est la « référence à la centralité de Dieu (comme Trinité) et de Jésus-Christ comme Seigneur de notre vie, sans jamais oublier les jeunes et notre engagement envers eux » (ACG 441). Le déroulement des travaux du Chapitre Général témoigne non seulement du fait que nous avons la capacité d'identifier les défis, mais que nous avons aussi trouvé le moyen de faire émerger la concorde et l'unité entre nous, en reconnaissant et en tirant parti du fait que nous nous trouvons sur des continents et dans des contextes différents, des cultures et des langues différentes. De plus, ce climat confirme que lorsque nous regardons aujourd'hui la réalité avec les yeux et avec le cœur de Don Bosco, lorsque nous sommes vraiment passionnés par le Christ et dévoués aux jeunes, alors nous découvrons que la diversité devient richesse, que marcher

ensemble est beau même si c'est fatigant, que ce n'est qu'ensemble que nous pouvons affronter les défis sans peur.

Dans un monde fragmenté par les guerres, les conflits et les idéologies dépersonnalisantes, dans un monde marqué par des pensées et des modèles économiques et politiques qui enlèvent leur place aux jeunes, notre présence est un signe, un « sacrement » d'espérance. Les jeunes, sans distinction de couleur de peau, d'appartenance religieuse ou ethnique, nous demandent de promouvoir des propositions et des lieux d'espérance. Ils sont filles et fils de Dieu qui attendent de nous que nous soyons leurs humbles serviteurs.

Un deuxième point, confirmé et réaffirmé par ce Chapitre Général, est la conviction partagée que « si dans notre Congrégation manquaient la fidélité et la prophétie, nous serions comme la lumière qui ne brille pas et le sel qui ne donne pas de saveur » (ACG 441). Le point ici n'est pas tant de savoir si nous voulons être plus authentiques ou moins, mais le fait même que c'est la seule voie que nous avons et c'est celle qui a été fortement réaffirmée ici ces dernières semaines : grandir dans l'authenticité !

Le courage manifesté à certains moments du Chapitre Général est une excellente préparation au courage qui nous sera demandé à l'avenir sur d'autres thèmes qui sont sortis de ce Chapitre Général. Je suis sûr que ce courage a trouvé ici un terrain fertile, un écosystème sain et prometteur et qui augure bien pour l'avenir. Avoir du courage signifie ne pas laisser la peur avoir le dernier mot. La parabole des talents nous l'enseigne de manière claire. Le Seigneur nous a donné un seul talent : le charisme salésien, concentré dans le Système Préventif. Il sera demandé à chacun de nous ce que nous avons fait de ce talent.

Ensemble, nous sommes appelés à le faire fructifier dans des contextes stimulants, nouveaux et inédits. Nous n'avons aucune raison de l'enterrer. Nous avons tant de motivations, tant de cris de jeunes qui nous poussent à « sortir » pour semer l'espérance. Ce pas courageux, plein de

conviction, Don Bosco l'a déjà fait en son temps et il nous demande aujourd'hui de le faire comme lui et avec lui.

Je voudrais commenter ici quelques points qui se trouvent déjà dans le **Document Final** et qui, je crois, peuvent servir de flèches qui nous encouragent sur le chemin des six prochaines années.

1. Conversion personnelle

Notre chemin en tant que Congrégation Salésienne dépend des choix personnels, intimes et profonds que chacun de nous décide de faire. En élargissant le contexte dans lequel il faut réfléchir sur le thème de la conversion personnelle, il est important de rappeler comment, ces dernières années après le Concile Vatican II, la Congrégation a fait un chemin de réflexion spirituelle, charismatique et pastorale, magistralement commenté par Don Pascual Chávez dans ses interventions hebdomadaires. Cette lecture et cette contribution enrichissent la réflexion importante que nous a laissée le Recteur Majeur Don Egidio Viganò dans sa dernière lettre à la Congrégation : *Comment relire aujourd'hui le charisme du fondateur* (ACG 352, 1995). Si aujourd'hui nous parlons d'un « changement d'époque », Don Viganò écrivait en 1995 :

La relecture du charisme de notre Fondateur nous occupe depuis maintenant trente ans. Deux grands phares lumineux nous ont aidés dans cet engagement : le premier est le Concile Œcuménique Vatican II, le second est le changement d'époque de cette heure d'accélération de l'histoire (ACG 352, 1995).

Je fais référence à ce chemin de la Congrégation avec ses richesses et son patrimoine, parce que le thème de la conversion personnelle est le lieu où le chemin de la Congrégation trouve sa confirmation et son élan supplémentaire. La conversion personnelle n'est pas une affaire intimiste, autoréférentielle. Il ne s'agit pas d'un appel qui ne me touche que de manière détachée de tout et de tous. La conversion personnelle est cette expérience singulière d'où sortira et émergera ensuite une pastorale

renouvelée. Le chemin de la Congrégation, nous pouvons le constater parce qu'il trouve dans le cœur de chacun de nous son point de départ. De là, nous pouvons noter ce renouvellement pastoral continu et convaincu. Le Pape François condense cette urgence en une phrase : « l'intimité de l'Église avec Jésus est une intimité itinérante, et la communion « se configure essentiellement comme communion missionnaire » » (*Christifideles laici* n. 32, *Evangelii gaudium* 23).

Cela nous amène à découvrir que lorsque nous insistons sur la conversion personnelle, nous devons faire attention à ne pas tomber, d'une part, dans une interprétation intimiste de l'expérience spirituelle et, d'autre part, à ne pas sous-évaluer ce qui est le fondement de tout chemin pastoral.

Dans cet appel à une passion renouvelée pour Jésus, j'invite chaque salésien et chaque communauté à prendre au sérieux les choix et les engagements concrets que le Chapitre Général a estimés urgents en vue d'un témoignage éducatif pastoral plus authentique. Nous croyons que nous ne pouvons pas grandir pastoralement sans cette attitude d'écoute de la Parole de Dieu. Nous reconnaissons que les différents engagements pastoraux que nous avons, les nécessités toujours plus grandes qui se présentent à nous et qui témoignent d'une pauvreté qui ne s'arrête jamais, risquent de nous enlever le temps nécessaire pour « être avec Lui ». Ce défi, nous le trouvons déjà dès le début de notre Congrégation. Il s'agit pour nous d'avoir des priorités claires qui renforcent notre colonne vertébrale spirituelle et charismatique qui donne âme et crédibilité à notre mission.

Don Alberto Caviglia, commentant le thème de la « Spiritualité Salésienne » dans ses *Conférences sur l'Esprit Salésien*, a écrit :

La plus grande surprise qu'ont eue ceux qui ont étudié Don Bosco lors du procès de canonisation... ce fut la découverte de l'incroyable travail de construction de l'homme intérieur.

Le Cardinal Salotti (...), se référant aux études qu'il menait,

disait au Saint-Père que « dans l'étude des volumineux procès de Turin, ce qui l'a frappé ce n'est pas la grandeur extérieure de son œuvre colossale, mais la vie intérieure de l'esprit, d'où est né et où s'est alimenté tout l'apostolat prodigieux du Vénérable Don Bosco ».

Beaucoup ne connaissent que l'œuvre extérieure qui semble si bruyante, mais ignorent en grande partie cet édifice savant, sublime de perfection chrétienne qu'il avait érigé patiemment dans son âme en s'exerçant chaque jour, chaque heure, dans la vertu propre de son état.

Chers frères, tel a été notre Don Bosco. C'est ce Don Bosco que nous sommes appelés à découvrir aujourd'hui. L'article n°21 de nos **Constitutions** nous le dit de manière très claire :

Nous l'étudions et l'imitons, admirant en lui un splendide accord de nature et de grâce. Profondément homme, riche des vertus de son peuple, il était ouvert aux réalités terrestres ; profondément homme de Dieu, rempli des dons de l'Esprit Saint, il vivait « comme s'il voyait l'invisible ».

Ces deux aspects ont fusionné en un projet de vie fortement unitaire : le service des jeunes. Il l'a réalisé avec fermeté et constance, parmi les obstacles et les fatigues, avec la sensibilité d'un cœur généreux. « Il n'a pas fait un pas, il n'a pas prononcé un mot, il n'a entrepris aucune action qui n'ait eu pour but le salut de la jeunesse... En réalité, il n'avait à cœur que les âmes » (Const. 21).

J'aimerais rappeler ici une invitation de Mère Teresa à ses sœurs quelques années avant sa mort. Son dévouement et celui de ses sœurs envers les pauvres sont connus de tous. Mais il est bon d'écouter ces paroles qu'elle a écrites à ses sœurs :

Tant que tu ne réussiras pas à entendre Jésus dans le silence de ton cœur, tu ne réussiras pas à l'entendre dire « J'ai soif » dans le cœur des pauvres. N'abandonne jamais ce contact intime et quotidien avec Jésus comme personne vivante et réelle, pas seulement comme une idée. (« Until you can hear Jesus in the silence of your own heart, you will not be able

to hear him saying, « I thirst » in the hearts of the poor. Never give up this daily intimate contact with Jesus as the real living person – not just the idea”, in <https://catholiceducation.org/en/religion-and-philosophy/the-fulfillment-jesus-wants-for-us.html>)

Ce n'est qu'en écoutant au plus profond de notre cœur celui qui nous appelle à le suivre, Jésus-Christ, que nous pouvons vraiment écouter avec un cœur authentique ceux qui nous appellent à les servir. Si la motivation radicale de notre vocation de service ne trouve pas ses racines dans la personne du Christ, l'alternative est que nos motivations soient nourries de la terre de notre égo. Et la conséquence est que notre propre action pastorale finit par gonfler cet égo. L'urgence de récupérer l'espace mystique, le terrain sacré de la rencontre avec Dieu, un terrain dans lequel nous devons enlever les sandales de nos certitudes et de nos manières d'interpréter la réalité avec ses défis, a été réaffirmée à plusieurs reprises et de diverses manières au cours de ces semaines.

Chers frères, nous voici à la première étape. Ici, nous prouvons, si nous voulons, être vraiment des fils authentiques de Don Bosco. Ici, nous prouvons si nous aimons et imitons vraiment Don Bosco.

2. Connaître Don Bosco, pas seulement aimer Don Bosco

Nous sommes conscients qu'un autre défi central que nous avons en tant que Salésiens est de communiquer la bonne nouvelle par notre témoignage et à travers nos propositions éducatives et pastorales dans une culture qui subit un changement radical. Si en Occident nous parlons de l'indifférence à la proposition religieuse, fruit du défi de la sécularisation, nous remarquons que sur d'autres continents, le défi prend d'autres formes, avant tout le passage à une culture mondialisée qui déplace radicalement l'échelle des valeurs et les styles de vie. Dans un monde fluide et hyperconnecté, ce que nous avons connu hier est radicalement changé aujourd'hui. En bref, il s'agit du thème,

souvent évoqué, du changement d'époque.

Ce changement a des effets dans tous les domaines et nous voyons de façon positive comment la Congrégation, depuis le CGS (1972) et jusqu'à aujourd'hui, est dans un processus continu de remise en question et de réflexion dans sa proposition éducative et pastorale. C'est un processus qui répond à la question : « que ferait Don Bosco aujourd'hui, dans une culture sécularisée et mondialisée comme la nôtre ? »

Dans tout ce mouvement, nous reconnaissons que, depuis ses origines, la beauté et la force du charisme salésien résident précisément dans sa capacité interne à dialoguer avec l'histoire des jeunes que nous sommes appelés à rencontrer à chaque époque. Ce que nous contemplons à Valdocco, notre terre sainte salésienne, c'est le souffle de l'Esprit qui a guidé Don Bosco et nous reconnaissons qu'il continue à nous guider aujourd'hui. Les Constitutions commencent précisément par cette certitude fondatrice et fondamentale :

L'Esprit Saint a suscité, par l'intervention maternelle de Marie, saint Jean Bosco.

Il a formé en lui un cœur de père et de maître, capable d'un dévouement total : « J'ai promis à Dieu que mon dernier souffle sera pour mes pauvres jeunes ».

Pour prolonger sa mission dans le temps, il l'a guidé dans la création de diverses forces apostoliques, la première étant notre Société.

L'Église a reconnu en cela l'action de Dieu, surtout en approuvant les Constitutions et en proclamant saint le Fondateur.

C'est de cette présence active de l'Esprit que nous tirons l'énergie pour notre fidélité et le soutien de notre espérance. (Const. 1)

Le charisme salésien renferme une invitation innée à nous mettre face aux jeunes de la même manière que Don Bosco se mettait face à Bartolomeo Garelli... « son ami » !

Tout cela semble très facile à dire, comme une exhortation amicale. En réalité, cela cache en soi

l'invitation urgente adressée à nous, fils de Don Bosco, afin que dans l'aujourd'hui de l'histoire, là où nous nous trouvons, nous propositions à nouveau le charisme salésien de manière adéquate et significative. Mais il y a une condition indispensable qui nous permet de faire ce chemin : la connaissance vraie et sérieuse de Don Bosco. Nous ne pouvons pas dire que nous « aimons » vraiment Don Bosco sans un effort sérieux pour « connaître » Don Bosco.

Souvent, le risque est de nous contenter d'une connaissance de Don Bosco qui ne parvient pas à se connecter aux défis actuels. Équipés seulement d'une connaissance superficielle de Don Bosco, nous sommes vraiment pauvres du point de vue de ce bagage charismatique qui fait de nous d'authentiques fils de Don Bosco. Sans connaître Don Bosco, nous ne pouvons pas et nous n'arrivons pas à incarner Don Bosco dans les cultures où nous sommes. Tout effort qui prétend s'appuyer sur cette pauvreté de connaissance charismatique se traduit seulement par des opérations charismatiques de cosmétique, qui à la fin sont une trahison de l'héritage même de Don Bosco.

Si nous souhaitons que le charisme salésien soit en mesure de dialoguer avec la culture actuelle, les cultures actuelles, nous devons continuellement l'approfondir pour lui-même et à la lumière des conditions toujours nouvelles dans lesquelles nous vivons. Le bagage que nous avons reçu au début de notre phase de formation initiale, s'il n'est pas sérieusement approfondi, n'est plus suffisant aujourd'hui, il est simplement inutile, voire même nuisible.

Dans cette direction, la Congrégation a fait et fait un énorme effort pour relire la vie de Don Bosco, le charisme salésien à la lumière des conditions sociales et culturelles actuelles, dans toutes les parties du monde. C'est un patrimoine que nous avons, mais nous courons le risque de ne pas le connaître parce que nous ne parvenons pas à l'étudier comme il le mérite. La perte de mémoire risque non seulement de nous faire perdre le contact avec le trésor que nous avons, mais risque aussi de nous faire croire que ce

trésor n'existe pas. Et cela sera vraiment tragique non pas tant et seulement pour nous Salésiens, mais pour les foules de jeunes qui nous attendent.

L'urgence d'un tel approfondissement n'est pas seulement de nature intellectualiste, mais touche la soif d'une formation charismatique sérieuse des laïcs dans nos CEP. Le **Document Final** traite souvent et de manière systématique de ce thème. Les laïcs qui participent aujourd'hui avec nous à la mission salésienne sont des personnes désireuses d'une proposition de formation plus claire, significative du point de vue salésien. Nous ne pouvons pas vivre ces espaces de convergence éducative et pastorale si notre langage et notre manière de communiquer le charisme n'ont pas les connaissances requises et la préparation adéquate pour susciter la curiosité et l'attention de ceux qui vivent avec nous la mission salésienne.

Il ne suffit pas de dire que nous aimons Don Bosco. Le véritable « amour » pour Don Bosco implique l'effort pour le connaître et l'étudier, et pas seulement à la lumière de son temps, mais aussi à la lumière du grand potentiel de son actualité, à la lumière de notre temps. Le Recteur Majeur Don Pascual Chávez avait invité toute la Congrégation et la Famille Salésienne à faire des trois années qui ont précédé le « Bicentenaire de la naissance de Don Bosco 1815-2013 » un temps d'approfondissement de l'histoire, de la pédagogie et de la spiritualité de Don Bosco (Don Pascual CHÁVEZ, Aguinaldo 2012, « En connaissant et en imitant Don Bosco, faisons des jeunes la mission de notre vie » ACG 412).

C'est une invitation qui est plus que jamais d'actualité. Ce Chapitre Général est un appel et une opportunité pour renforcer cette connaissance de notre Père et Maître.

Nous reconnaissons, chers confrères, qu'à ce stade, ce thème se relie à celui qui précède : la conversion personnelle. Si nous ne connaissons pas Don Bosco et si nous ne l'étudions pas, nous ne pouvons pas comprendre les dynamiques et les difficultés de son cheminement spirituel et,

par conséquent, les racines de ses choix pastoraux. Nous arrivons à l'aimer seulement superficiellement, sans la vraie capacité de l'imiter comme l'homme qui est profondément saint. Surtout, il sera impossible d'intégrer aujourd'hui son charisme dans les différents contextes et dans les différentes situations. Ce n'est qu'en renforçant notre identité charismatique que nous pourrons offrir à l'Église et à la société un témoignage crédible et une proposition éducative et pastorale significative et pertinente pour les jeunes d'aujourd'hui.

3. Le chemin continue

Dans cette troisième partie, je voudrais encourager toutes les Provinces à maintenir leur attention sur certains secteurs auxquels nous avons voulu donner un signe de continuité à travers diverses **Délibérations et engagements concrets**.

Le domaine de l'animation et de la coordination de la **marginalisation et du malaise des jeunes** a été un secteur dans lequel la Congrégation s'est beaucoup investie au cours de ces dernières décennies. Je crois que la réponse des Provinces à la pauvreté croissante est un signe prophétique qui nous distingue et qui nous trouve tous déterminés à continuer à renforcer la réponse salésienne en faveur des plus pauvres.

L'engagement des Provinces dans le domaine de la **promotion d'environnements sûrs** continue de trouver une réponse toujours croissante et professionnelle dans les Provinces. L'effort dans ce domaine témoigne que cette voie est la bonne pour affirmer l'engagement en faveur de la dignité de tous, en particulier les plus vulnérables.

Le domaine de **l'écologie intégrale** émerge comme un appel à un travail éducatif et pastoral plus important. L'attention croissante dans les communautés éducatives et pastorales aux questions environnementales nous demande un engagement systématique pour promouvoir un changement de mentalité. Les diverses propositions de formation dans ce

domaine déjà présentes dans la Congrégation doivent être reconnues, accompagnées et renforcées.

Il y a ensuite deux domaines que je voudrais inviter la Congrégation à considérer attentivement pour les prochaines années. Ils font partie d'une vision plus large de l'engagement de la Congrégation. Je crois que ce sont deux domaines qui auront des conséquences substantielles sur nos processus éducatifs et pastoraux.

3.1 Intelligence artificielle : une mission réelle dans un monde artificiel

En tant que Salésiens de Don Bosco, nous sommes appelés à marcher avec les jeunes dans tous les milieux où ils vivent et grandissent, y compris dans le vaste et complexe monde numérique. Aujourd'hui, l'Intelligence Artificielle (IA) se présente comme une innovation révolutionnaire, capable de façonner la manière dont les gens apprennent, communiquent et construisent des relations. Cependant, aussi révolutionnaire soit-elle, l'IA reste exactement cela : artificielle. Notre ministère, enraciné dans l'authentique connexion humaine et guidé par le Système Préventif, est profondément réel. L'intelligence artificielle peut nous aider, mais elle ne peut pas aimer comme nous. Elle peut organiser, analyser et enseigner de nouvelles manières, mais elle ne pourra jamais remplacer la dimension relationnelle et pastorale qui définissent notre mission salésienne.

Don Bosco était un visionnaire qui ne craignait pas l'innovation, tant au niveau ecclésial qu'au niveau éducatif, culturel et social. Lorsque cette innovation servait le bien des jeunes, Don Bosco avançait à une vitesse surprenante. Il utilisait l'imprimerie, les nouvelles méthodes éducatives et les ateliers pour élever les jeunes et les préparer à la vie. S'il était parmi nous aujourd'hui, il regarderait sans aucun doute l'IA avec un œil critique et créatif. Il la verrait non pas comme une fin, mais comme un moyen, un outil pour amplifier l'efficacité pastorale sans perdre de vue la personne humaine, toujours au centre.

L'IA n'est pas seulement un *outil* : elle fait partie de notre mission de Salésiens vivant à l'ère numérique. Le monde virtuel n'est plus un espace séparé, mais une partie intégrante de la vie quotidienne des jeunes. L'IA peut nous aider à répondre à leurs besoins de manière plus efficace et créative, en offrant des parcours d'apprentissage personnalisés, un *mentorat* virtuel et des plateformes qui favorisent des connexions significatives.

En ce sens, l'IA devient à la fois un outil et une mission, car elle nous aide à atteindre les jeunes là où ils se trouvent, souvent immergés dans le monde numérique. Tout en embrassant l'IA, nous devons reconnaître qu'elle n'est qu'un aspect d'une réalité plus large qui comprend les médias sociaux, les communautés virtuelles, la narration numérique et bien d'autres choses encore. Ensemble, ces éléments forment une nouvelle frontière pastorale qui nous met au défi d'être présents et proactifs. Notre mission n'est pas simplement d'utiliser la technologie, mais d'*évangéliser le monde numérique*, en apportant l'Évangile dans des espaces où il pourrait autrement être absent.

Notre réponse à l'IA et aux défis numériques doit être enracinée dans l'esprit salésien d'optimisme et d'engagement proactif. Continuons à marcher avec les jeunes, même dans le vaste monde numérique, avec des cœurs remplis d'amour parce que passionnés par le Christ et enracinés dans le charisme de Don Bosco. L'avenir est radieux lorsque la technologie est au service de l'humanité et lorsque la présence numérique est pleine d'une authentique chaleur salésienne et d'un engagement pastoral. Embrassons ce nouveau défi, certains que l'esprit de Don Bosco nous guidera dans chaque nouvelle opportunité.

3.2 L'Université Pontificale Salésienne

L'Université Pontificale Salésienne (UPS) est l'Université de la Congrégation Salésienne, l'Université qui nous appartient à tous. Elle constitue une structure de grande et stratégique importance pour la Congrégation. Sa mission

consiste à faire dialoguer le charisme avec la culture, l'énergie de l'expérience éducative et pastorale de Don Bosco avec la recherche académique, afin d'élaborer une proposition de formation de haut niveau au service de la Congrégation, de l'Eglise et de la société.

Depuis ses débuts, notre Université a joué un rôle irremplaçable dans la formation de nombreux confrères pour des rôles d'animation et de responsabilité et elle continue d'accomplir cette mission précieuse. À une époque caractérisée par une désorientation diffuse concernant la grammaire de l'humain et le sens de l'existence, par la désagrégation du lien social et par la fragmentation de l'expérience religieuse, par des crises internationales et des phénomènes migratoires, une Congrégation comme la nôtre est appelée de toute urgence à affronter la mission éducative et pastorale en utilisant les solides ressources intellectuelles qui sont élaborées au sein d'une université.

En tant que Recteur Majeur et Grand Chancelier de l'UPS, je souhaite réaffirmer que les deux priorités fondamentales pour l'Université de la Congrégation ***sont la formation d'éducateurs et de pasteurs, salésiens et laïcs, au service des jeunes, et l'approfondissement culturel – historique, pédagogique et théologique – du charisme***. Autour de ces deux axes porteurs, qui requièrent un dialogue interdisciplinaire et une attention interculturelle, l'UPS est appelée à développer sa mission de recherche, d'enseignement et de transmission du savoir. Je me réjouis donc qu'en vue du 150e anniversaire de l'écrit de Don Bosco sur le Système Préventif, un projet de recherche sérieux ait été lancé, en collaboration avec la Faculté « Auxilium » des FMA, pour mettre en lumière l'inspiration originelle de la pratique éducative de Don Bosco et pour examiner comment elle inspire aujourd'hui les pratiques pédagogiques et pastorales dans la diversité des contextes et des cultures.

Le gouvernement et l'animation de la Congrégation et de la Famille Salésienne tireront certainement des bénéfices du travail culturel de l'Université, et les études

universitaires recevront une sève précieuse en maintenant un contact étroit avec la vie de la Congrégation et son service quotidien aux jeunes les plus pauvres de toutes les parties du monde.

3.3 150 ans : le voyage continue

Nous sommes appelés à rendre grâce et louange à Dieu en cette année jubilaire de l'espérance, car cette année, nous commémorons l'engagement missionnaire de Don Bosco qui connaît en 1875 un moment de développement très significatif. La réflexion que le Vicaire du Recteur Majeur, Don Stefano Martoglio, nous a offerte dans l'Étrenne 2025, nous rappelle le thème central du 150^e anniversaire de la première expédition missionnaire de Don Bosco : **reconnaître, repenser et relancer**.

À la lumière du Chapitre Général 29 que nous sommes en train de conclure, cela nous aide à maintenir vivant cet appel au cours des six années qui nous attendent. Comme le dit le texte de l'Étrenne 2025, nous sommes appelés à être **reconnaissants** parce que « la reconnaissance rend manifeste la paternité de toute belle réalisation. Sans reconnaissance, il n'y a pas de capacité d'accueil. »

À la reconnaissance, nous ajoutons le devoir de **repenser** notre fidélité, parce que « la fidélité implique la capacité de changer dans l'obéissance, vers une vision qui vient de Dieu et de la lecture des « signes des temps »... Repenser, alors, devient un acte générateur, dans lequel s'unissent foi et vie ; un moment dans lequel on doit se demander : que veux-tu nous dire, Seigneur ? »

Enfin, le courage de **relancer**, de recommencer chaque jour. Comme nous le faisons ces jours-ci, regardons loin pour « accueillir les nouveaux défis, en relançant la mission avec espérance. (Parce que la) Mission est de porter l'espérance du Christ avec une conscience lucide et claire, liée à la foi. »

4. Conclusion

À la fin de ce discours de clôture, j'aimerais présenter une réflexion de **Tomáš HALÍK** tirée de son livre ***L'après-midi du christianisme*** (HALÍK, Tomáš, *L'après-midi du christianisme. Le courage de changer* (Éditions Vita e Pensiero, Milan 2022). Dans le dernier chapitre du livre, qui porte comme titre « La société du chemin », l'auteur présente quatre concepts ecclésiologiques.

Je crois que ces **quatre concepts ecclésiologiques** peuvent nous aider à interpréter positivement les grandes opportunités pastorales qui nous attendent. Je propose cette réflexion en étant conscient que ce que l'auteur propose est intimement lié au cœur du charisme salésien. Il est frappant et surprenant que plus nous avançons dans la lecture charismatique et pastorale, mais aussi pédagogique et culturelle de la réalité d'aujourd'hui, plus se confirme la conviction que notre charisme nous fournit une base solide pour que les différents processus que nous accompagnons puissent trouver leur juste place dans un monde où les jeunes attendent qu'on leur offre l'espérance, la joie et l'optimisme. Il est bon que nous reconnaissons avec une grande humilité, mais en même temps avec un grand sens de la responsabilité, comment le charisme de Don Bosco continue aujourd'hui à donner des orientations, non seulement pour nous, mais pour toute l'Église.

*4.1 L'Église, peuple de Dieu en pèlerinage dans l'histoire. Cette image dessine **une Église en mouvement et aux prises avec des changements incessants**. Dieu façonne l'Église dans l'histoire, se révèle à elle à travers l'histoire et lui transmet ses enseignements à travers des événements historiques. Dieu est dans l'histoire (Id. p. 229).*

Notre vocation d'éducateurs et de pasteurs consiste précisément à accompagner le troupeau dans cette phase de l'histoire, dans cette société en constante évolution. Notre présence dans les différentes « **cours de la vie des gens** » est la **présence sacramentelle** d'un Dieu qui

veut rencontrer ceux qui le cherchent sans le savoir. Dans ce contexte, le « **sacrement de la présence** » acquiert pour nous une valeur inestimable parce qu'il se confond avec les événements historiques de nos jeunes et de tous ceux qui viennent à nous dans les diverses expressions de la mission salésienne : la **COUR**.

4.2 L'école est la deuxième vision de l'Eglise, école de vie et école de sagesse. Nous vivons à une époque où, dans l'espace public de nombreux pays européens, ce ne sont ni la religion traditionnelle ni l'athéisme qui dominent, mais plutôt l'agnosticisme, l'apathéisme et l'analphabétisme religieux... Dans cette époque, il est urgent que la société chrétienne se transforme en « école », selon l'idéal originel des universités médiévales, fondées comme des communautés de maîtres et d'élèves, des communautés de vie, de prière et d'enseignement (Id. pp. 231-232).

En reprenant le projet éducatif pastoral de Don Bosco depuis ses origines, nous découvrons comment cette deuxième proposition touche directement l'expérience que nous offrons actuellement à nos jeunes : **l'école et la formation professionnelle** à la fois comme lieux et comme parcours d'expérience. Ce sont des parcours éducatifs, outil indispensable pour donner vie à un processus intégral où se rencontrent la culture et la foi. Pour nous aujourd'hui, cet espace est une excellente opportunité où nous pouvons témoigner de la bonne nouvelle dans des rencontres humaines et fraternelles, éducatives et pastorales avec tant de personnes et, surtout, avec tant d'enfants et de jeunes pour qu'ils se sentent accompagnés vers un avenir meilleur. Pour nous, pasteurs, l'expérience éducative est un mode de vie qui communique la sagesse et les valeurs dans un contexte qui rencontre et dépasse les résistances et fait fondre l'indifférence dans l'empathie et la proximité. Marcher ensemble favorise un espace de croissance intégrale inspiré par la sagesse et les valeurs évangéliques : **l'ÉCOLE**.

4.3 L'Église comme hôpital de campagne... Trop longtemps, face aux maladies de la société, l'Église s'est limitée à la morale ; aujourd'hui, elle est confrontée à la tâche de redécouvrir et d'appliquer le potentiel thérapeutique de la foi. La mission diagnostique doit être accomplie par cette discipline pour laquelle j'ai proposé le nom de « kaïrologie », l'art de lire et d'interpréter les signes des temps, l'herméneutique théologique des faits de société et de la culture. La kaïrologie doit s'intéresser aux temps de crise et aux changements de paradigmes culturels. Elle doit les saisir comme faisant partie d'une « pédagogie de Dieu », comme le moment opportun pour approfondir la réflexion sur la foi et renouveler sa praxis. En un sens, la kaïrologie développe la méthode du discernement spirituel, qui est une composante importante de la spiritualité de saint Ignace et de ses disciples ; elle l'applique lorsqu'elle approfondit et évalue l'état actuel du monde et les tâches qui nous incombent (Id. pp. 233-234).

Ce troisième critère ecclésiologique est au cœur de la démarche salésienne. Nous ne sommes pas présents dans la vie des enfants et des jeunes pour les condamner. **Nous nous rendons disponibles pour leur offrir un espace sain de communion (ecclésiale), éclairé par la présence d'un Dieu miséricordieux qui ne pose de conditions à personne.** Nous élaborons et communiquons les différentes propositions pastorales précisément avec la mission de faciliter la rencontre des jeunes avec une proposition spirituelle capable d'éclairer l'époque dans laquelle ils vivent, de leur offrir une espérance pour l'avenir. La proposition de la personne de Jésus-Christ n'est pas le fruit d'un confessionnalisme stérile ou d'un prosélytisme aveugle, mais la découverte d'une relation avec une personne qui offre à tous un amour inconditionnel. Notre témoignage et celui de tous ceux qui vivent l'expérience éducative pastorale, en tant que communauté, est le signe le plus éloquent et le message le plus crédible des valeurs que nous voulons communiquer pour

les partager : l'**EGLISE**.

*4.4 Le quatrième modèle d'Eglise... il est nécessaire que l'Eglise établisse des **centres spirituels, des lieux d'adoration et de contemplation, mais aussi de rencontre et de dialogue, où l'on puisse partager l'expérience de la foi.** Beaucoup de chrétiens sont préoccupés par le fait que, dans un grand nombre de pays, le réseau des paroisses, établi il y a plusieurs siècles dans une situation socioculturelle et pastorale complètement différente et dans une autre conception de l'Église, s'effiloche (Id. pp. 236-237).*

Le quatrième concept est celui d'une « **maison** » capable de communiquer **l'accueil, l'écoute et l'accompagnement**. Une « maison » dans laquelle la dimension humaine de l'histoire de chaque personne est reconnue et où, en même temps, la possibilité est offerte de permettre à cette humanité d'atteindre sa maturité. Don Bosco appelle à juste titre « maison » le lieu où la communauté vit son appel car, en accueillant nos jeunes, elle sait assurer les conditions et les propositions pastorales nécessaires pour que cette humanité grandisse de manière intégrale. Chacune de nos communautés, chaque « **maison** », est appelée à témoigner de l'originalité de l'expérience du Valdocco : une « maison » qui accueille l'histoire de nos jeunes, en leur offrant un avenir digne : la **MAISON**.

Dans nos **Constitutions**, à l'article 40, nous trouvons la synthèse de ces « quatre concepts ecclésiologiques ». C'est une synthèse qui sert d'invitation et d'encouragement pour le présent et l'avenir de nos communautés pastorales éducatives, de nos provinces, de notre bien-aimée Congrégation salésienne :

L'oratoire de Don Bosco, critère permanent

Don Bosco a vécu une expérience pastorale typique dans son premier oratoire, qui était pour les jeunes une maison qui accueille, une paroisse qui évangélise, une école qui initie à la vie, une cour où on se rencontre entre amis et

où on vit dans la joie.

Dans l'accomplissement de notre mission aujourd'hui, l'expérience du Valdocco reste un critère permanent de discernement et de renouvellement de toute activité et de tout travail.

Je vous remercie.

Rome, le 12 avril 2025

Avec Don Bosco. Toujours

Il n'est pas indifférent de célébrer un Chapitre général dans un lieu ou un autre. Certes, à Valdocco, dans le « berceau du charisme », nous avons l'opportunité de redécouvrir la genèse de notre histoire et de retrouver l'originalité qui constitue le cœur de notre identité de consacrés et d'apôtres des jeunes.

Dans le cadre ancien de Valdocco, où tout parle de nos origines, je suis presque obligé de faire mémoire de ce mois de décembre 1859, où Don Bosco avait pris une décision incroyable, unique dans l'histoire : fonder une congrégation religieuse avec des jeunes.

Il les avait préparés, mais ils étaient encore très jeunes. « Depuis longtemps, je pensais fonder une congrégation. Le moment est venu de passer à la phase concrète », expliqua simplement Don Bosco. « En réalité, cette congrégation ne naît pas maintenant : elle existait déjà avec cet ensemble de règles que vous avez toujours observées par tradition... Il s'agit maintenant d'aller de l'avant, de constituer la congrégation en bonne et due forme et d'en accepter les règles. Sachez cependant que n'en feront partie que ceux qui, après y avoir sérieusement réfléchi, voudront prononcer en

temps voulu les vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance... Je vous laisse une semaine pour y réfléchir ».

À la sortie de la réunion, il y eut un silence inhabituel. Très vite, quand les bouches s'ouvrirent, on put constater que Don Bosco avait eu raison de procéder avec lenteur et prudence. Certains marmonnaient entre leurs dents que Don Bosco voulait faire d'eux des *frati* (des moines). Cagliero faisait les cent pas dans la cour, en proie à des sentiments contradictoires.

Mais le désir de « rester avec Don Bosco » l'emporta chez la majorité. Cagliero lâcha la phrase qui allait devenir historique : « *Frate* ou pas *frate*, je reste avec Don Bosco ». À la « conférence d'adhésion », qui se tint le soir du 18 décembre, ils étaient 17.

Don Bosco convoqua le premier Chapitre général le 5 septembre 1877 à Lanzo près de Turin. Les participants étaient vingt-trois et le Chapitre dura trois jours entiers.

Aujourd'hui, pour le 29^e Chapitre général, les capitulaires sont 227. Ils sont arrivés de toutes les parties du monde, comme représentants de tous les salésiens.

À l'ouverture du premier Chapitre général, voici comment Don Bosco parla à nos confrères : « Le Divin Sauveur dit dans le saint Évangile que là où deux ou trois sont rassemblés en son nom, il se trouve lui-même au milieu d'eux. Nous n'avons pas d'autre but dans ces réunions que la plus grande gloire de Dieu et le salut des âmes rachetées par le Sang précieux de Jésus-Christ ». Nous pouvons donc être certains que le Seigneur sera au milieu de nous et qu'il conduira les choses de telle manière que tous se sentent à l'aise.

Un changement d'époque

L'expression évangélique : « Jésus appela ceux qu'il voulait avec lui et il les envoya prêcher » (Mc 3, 14-15), dit que Jésus choisit et appelle ceux qu'il veut. Parmi eux, il y a nous aussi. Le Royaume de Dieu se rend présent et les Douze premiers sont un exemple et un modèle pour nous et pour nos communautés. Les Douze sont des personnes communes, avec des

qualités et des défauts. Ils ne forment pas une communauté de purs et même pas un simple groupe d'amis.

Ils savent, comme l'a dit le Pape François, que « nous vivons un changement d'époque plus qu'une époque de changements ». À Valdocco, ces jours-ci, on respire le climat d'une grande prise de conscience. Tous les confrères sentent que c'est un moment de grande responsabilité.

Dans la vie de la majorité des confrères, des provinces et de la Congrégation, il y a beaucoup de choses positives, mais cela ne suffit pas et ne peut pas servir de « consolation », parce que le cri du monde, avec ses grandes et nouvelles pauvretés, avec la lutte quotidienne de tant de personnes – non seulement des pauvres mais aussi des gens simples et des travailleurs – s'élève avec force pour demander de l'aide. Ce sont toutes des questions qui doivent nous provoquer et nous secouer et ne pas nous laisser tranquilles.

Avec l'aide des provinces à travers la consultation, nous croyons avoir repéré d'un côté les principaux motifs de préoccupation et de l'autre les signes de vitalité de notre Congrégation, toujours avec les traits culturels spécifiques de chaque contexte local.

Durant le Chapitre, nous proposons de nous concentrer sur ce que signifie pour nous être vraiment des salésiens passionnés de Jésus-Christ, parce que sans cela nous offrirons de bons services, nous ferons du bien aux personnes, nous aiderons, mais nous ne laisserons pas une trace profonde.

La mission de Jésus continue et se rend visible aujourd'hui dans le monde à travers nous aussi, ses envoyés. Nous sommes consacrés pour construire de larges espaces de lumière pour le monde d'aujourd'hui, pour être des prophètes. Nous avons été consacrés par Dieu et placés à la suite de son Fils bien-aimé Jésus, pour vivre vraiment comme des êtres conquis par Dieu. C'est pourquoi encore une fois l'essentiel se joue tout dans la fidélité de la Congrégation à l'Esprit Saint, en vivant, avec l'esprit de Don Bosco, une vie consacrée salésienne centrée en Jésus-Christ.

La vitalité apostolique, comme vitalité spirituelle, est un

engagement en faveur des jeunes, des enfants, dans les formes les plus diverses de pauvreté, et par conséquent nous ne pouvons pas nous contenter d'offrir seulement des services éducatifs. Le Seigneur nous appelle à éduquer en évangélisant, en portant sa présence et en accompagnant la vie avec des propositions d'avenir.

Nous sommes appelés à chercher de nouveaux modèles de présence, de nouvelles expressions du charisme salésien au nom de Dieu. Et que cela se fasse en communion avec les jeunes et avec le monde, à travers une « écologie intégrale », dans la formation d'une culture numérique, dans les mondes habités par les jeunes et les adultes.

Et on sent un fort désir et une forte attente que ce Chapitre général soit un Chapitre courageux, dans lequel les choses soient dites, sans se perdre dans des phrases correctes, bien confectionnées, mais qui ne touchent pas la vie.

Dans cette mission, nous ne sommes pas seuls. Nous savons et nous sentons que la Vierge Marie est un modèle de fidélité.

Il est beau de revenir avec l'esprit et avec le cœur au jour de la solennité de l'Immaculée Conception de 1887 quand, deux mois avant sa mort, Don Bosco dit à quelques Salésiens qui le regardaient et l'écoutaient avec émotion : « Jusqu'à présent, nous avons marché sur du solide. Nous ne pouvons pas nous tromper ; c'est Marie qui nous guide ».

Marie Auxiliatrice, la Madone de Don Bosco, nous guide. Elle est la Mère de nous tous et c'est elle qui répète, comme à Cana de Galilée à l'heure du CG29 : « Quoi qu'il vous dise, faites-le ».

Que notre Mère Auxiliatrice nous illumine et nous guide, comme elle le fit avec Don Bosco, pour être fidèles au Seigneur et ne jamais décevoir les jeunes, surtout ceux qui sont le plus dans le besoin.

Nouveau Recteur Majeur : Fabius Attard

Nous avons la joie d'annoncer que Don Fabius Attard est le nouveau Recteur Majeur, le onzième successeur de Don Bosco.

Très brèves informations sur le nouveau Recteur Majeur :

Né : 23.03.1959 à Gozo (Malte), diocèse de Gozo.

Noviciat : 1979-1980 à Dublin.

Profession perpétuelle : 11.08.1985 à Malte.

Ordination presbytérale : 04.07.1987 à Malte.

Il a exercé diverses fonctions pastorales et de formation au sein de sa province d'origine.

Il a été pendant 12 ans le Conseiller général pour la Pastorale des Jeunes, 2008-2020.

Depuis 2020, il est le Délégué du Recteur Majeur pour la Formation Permanente des salésiens et des laïcs en Europe.

Dernière communauté d'appartenance : Rome CNOS.

Langues connues : Maltais, Anglais, Italien, Français, Espagnol.

Nous souhaitons un apostolat fructueux à Don Fabio et nous lui assurons de nos prières.

Nous sommes Don Bosco, aujourd'hui

« Tu porteras à terme le travail que je commence ; je ferai l'esquisse, tu mettras les couleurs » (Don Bosco)

Chers amis et lecteurs, membres de la Famille Salésienne,

recevez mes plus cordiales salutations. Ce mois-ci, sur le Bulletin Salésien, je vais me concentrer sur un événement très important que vit la Congrégation Salésienne : le 29ème Chapitre Général. Dans le parcours de la Congrégation Salésienne, cette assemblée se tient tous les six ans, c'est la plus importante dans la vie de la Congrégation.

Beaucoup de choses font partie de notre vie, et cette année jubilaire nous offre de nombreux événements importants. Je souhaite cependant me concentrer sur cela car, même si cela semble apparemment éloigné de nous, cela concerne chacun d'entre nous.

Don Bosco, notre Fondateur, était conscient que tout ne se terminerait pas avec lui, mais que ce ne serait certainement que le début d'un long chemin à parcourir. À soixante ans, un jour de 1875, il dit à Don Barberis, l'un de ses plus proches collaborateurs : « Tu porteras à terme le travail que je commence ; je ferai l'esquisse, tu mettras les couleurs [...] Je ferai une copie approximative de la Congrégation et je laisserai à ceux qui viendront après moi le soin de la rendre belle ».

En employant cette heureuse et prophétique expression, Don Bosco dessinait le chemin que nous sommes tous appelés à parcourir, et que réalise au maximum le Chapitre Général des Salésiens de Don Bosco en ce moment à Valdocco.

La prophétie des caramels

Le monde d'aujourd'hui n'est pas celui de Don Bosco, mais il y a une caractéristique commune : c'est un temps de profondes mutations. L'humanisation complète, équilibrée et responsable dans ses composantes matérielles et spirituelles était le véritable objectif de Don Bosco. Il se souciait de remplir l'« espace intérieur » des jeunes, de former des « têtes bien faites », des « citoyens honnêtes ». En cela, il est plus que jamais d'actualité. Le monde a aujourd'hui besoin de Don Bosco.

Au début, pour tous, il y a une question très simple : « Veux-tu une vie quelconque ou veux-tu changer le monde ? » Mais

peut-on encore parler de buts et d'idéaux, aujourd'hui ? Quand le fleuve cesse de couler, il devient un marécage. L'homme aussi.

Don Bosco n'a pas cessé de marcher. Aujourd'hui, il le fait avec nos pieds.

Il avait une conviction concernant les jeunes : « Cette portion de la société humaine, celle qui est la plus délicate et la plus précieuse, et sur laquelle reposent les espoirs d'un avenir heureux, n'est pas mauvaise en elle-même... car s'il lui arrive parfois d'être déjà corrompue à cet âge, c'est plutôt par étourderie que par méchanceté voulue. Ces jeunes ont vraiment besoin d'une main bienveillante, qui prenne soin d'eux, les cultive, les guide... »

En 1882, lors d'une conférence aux Coopérateurs à Gênes il s'exprimait ainsi : « En les retirant du milieu, en instruisant et en éduquant les jeunes en danger, on fait du bien à toute la société civile. Si la jeunesse est bien éduquée, nous aurons avec le temps une génération meilleure ». C'est comme dire que seule l'éducation peut changer le monde.

Don Bosco avait une capacité de vision presque effrayante. Il ne dit jamais : « jusqu'à présent », mais toujours : « à partir de maintenant ».

Guy Avanzini, éminent professeur d'Université, continue de répéter : « La pédagogie du XXI^e siècle sera salésienne, ou ne sera pas ».

Un soir de 1851, d'une fenêtre du premier étage, Don Bosco jeta une poignée de caramels au milieu des jeunes. Une grande joie explosa, et un garçon, le voyant sourire à la fenêtre, lui cria : « Oh si Don Bosco pouvait voir toutes les parties du monde, et en chacune d'elles tant d'oratoires ! »

Don Bosco fixa en l'air son regard serein et répondit : « Qui sait si le jour viendra où l'on verra les fils de l'oratoire vraiment répandus dans le monde entier ».

Regarder loin

Mais qu'est-ce qu'un Chapitre Général ? Pourquoi occuper ces lignes sur un thème qui est celui de la Congrégation

Salésienne ?

Les Constitutions de vie des Salésiens de Don Bosco, à l'article 146, définissent ainsi le Chapitre Général :

« Le Chapitre général est le principal signe de l'unité de la Congrégation dans sa diversité. C'est la rencontre fraternelle dans laquelle les salésiens effectuent une réflexion communautaire pour rester fidèles à l'Évangile et au charisme du Fondateur et sensibles aux besoins des temps et des lieux.

Au cours du Chapitre général, l'ensemble de la Société, se laissant guider par l'Esprit du Seigneur, cherche à connaître, à un moment donné de l'histoire, la volonté de Dieu pour un meilleur service de l'Église ».

Le Chapitre Général n'est donc pas un fait privé des salésiens consacrés, mais une assemblée très importante qui nous concerne tous, qui touche toute la Famille salésienne et tous ceux qui ont Don Bosco en eux, car au centre se trouvent les personnes, la mission, le Charisme de Don Bosco, l'Église et chacun de nous, de vous.

Au centre se trouve la fidélité à Dieu et à Don Bosco, dans la capacité de voir les signes des temps et des différents lieux. Fidélité qui est un mouvement continu, un renouvellement, une capacité de regarder loin et de garder, en même temps, les pieds bien plantés sur terre.

C'est pourquoi environ 250 confrères salésiens, venus de tous les coins du monde, se sont réunis pour prier, réfléchir, échanger et regarder loin... en fidélité à Don Bosco.

Et puis, à partir de la construction de cette vision, il s'agit d'élire le nouveau Recteur Majeur, le successeur de Don Bosco et son Conseil Général.

Ce n'est pas une chose extérieure à ta vie, cher ami(e) qui me lis, mais à l'intérieur de ton existence et dans ton « affection » pour Don Bosco. Pourquoi te dire cela ? Pour que tu accompagnes tout cela par ta prière. La prière à l'Esprit Saint pour aider tous les capitulaires à connaître la volonté de Dieu en vue d'un meilleur de l'Église.

Je pense que le CG29, j'en suis certain, sera tout cela. Une expérience de Dieu pour nettoyer d'autres parties de

l'esquisse que Don Bosco nous a laissée, comme cela a toujours été fait dans tous les Chapitres généraux de l'histoire de la Congrégation, toujours fidèles à son projet.

Soyons sûrs qu'aujourd'hui encore, nous pouvons continuer à être éclairés pour être fidèles au Seigneur Jésus dans la fidélité au charisme original, avec les visages, la musique et les couleurs d'aujourd'hui.

Nous ne sommes pas seuls dans cette mission et nous savons et nous sentons que Marie, la Mère Auxiliatrice des chrétiens, l'Auxiliatrice de l'Église, modèle de fidélité, soutiendra les pas de chacun d'entre nous.

Bons serviteurs, fidèles et courageux

En cette année jubilaire, dans ce monde difficile, nous sommes invités à nous lever, à repartir et à parcourir notre chemin d'hommes et de croyants dans la nouveauté de la vie.

Le prophète Isaïe s'adresse à Jérusalem avec ces mots : « Lève-toi, revêts-toi de lumière, car ta lumière vient, la gloire du Seigneur brille sur toi » (Is 60,1). L'invitation du prophète à se lever, parce que la lumière vient, semble surprenante, car son cri est lancé au lendemain du dur exil et des nombreuses persécutions que le peuple a vécues.

Cette invitation, aujourd'hui, résonne aussi pour nous qui célébrons cette année jubilaire. Dans ce monde difficile, nous sommes également invités à nous lever, à repartir et à parcourir notre chemin d'hommes et de croyants dans la nouveauté de la vie.

D'autant plus maintenant que nous avons eu la

grâce, oui car il s'agit d'une grâce, de célébrer dans le souvenir liturgique la sainteté de Jean Bosco. Ne nous habituons pas : Don Bosco est un grand homme de Dieu, génial et courageux, un apôtre infatigable parce que disciple profondément amoureux du Christ. Pour nous, un père !

Dans la vie, avoir un père est très important. Dans la foi, à la suite du Christ, c'est pareil : avoir un père est un don inestimable. On le ressent en soi et son expérience de foi éveille notre vie. S'il en est ainsi pour Don Bosco, pourquoi cela ne pourrait-il pas être le cas aussi pour moi ?

Question existentielle, qui nous met en mouvement et nous change, dans l'esprit du Jubilé, en devenant des personnes « renouvelées », « changées ». Pour nous tous c'est le sens profond de la fête de Don Bosco que nous venons de célébrer : imiter et non seulement admirer !

Au cours de cette année jubilaire que nous sommes en train de vivre avec le thème de l'Espérance, présence de Dieu qui nous accompagne, Don Bosco est un repère clair et fort !

En parlant de l'Espérance, Don Bosco écrit, comme je l'ai repris dans le texte de l'Étrenne pour cette année :

« Le salésien – disait Don Bosco, et en parlant du salésien, il parle à chacun de nous qui le lisons – est prêt à supporter la chaleur et le froid, la soif et la faim, les fatigues et le mépris chaque fois qu'il s'agit de la gloire de Dieu et du salut des âmes ». Le soutien intérieur de cette exigence ascétique est la pensée du paradis comme un reflet de la bonne conscience avec laquelle il travaille et vit. « Dans chaque mission, dans chaque travail, peine ou chagrin, n'oublions jamais qu'Il tient un compte minutieux des plus petites choses que nous faisons pour son saint nom, et il est de foi qu'il nous accordera une récompense abondante en son temps. À la fin de notre vie, lorsque nous nous présenterons devant son tribunal divin, il nous regardera avec un visage aimant et nous dira : "Très bien, serviteur bon et fidèle, tu as été fidèle pour peu de choses, je t'en confierai beaucoup ;

entre dans la joie de ton Seigneur" (Mt 25,21) ».

« Dans les fatigues et les souffrances, n'oublie jamais que nous avons une grande récompense préparée dans le ciel ». Et quand notre Père dit que le salésien épuisé par trop de travail représente une victoire pour toute la Congrégation, il semble même suggérer que la récompense a une dimension de communion fraternelle, presque un sens communautaire du paradis !

Debout, les Salésiens ! C'est ce que nous demande Don Bosco.

« **Salve, salvando salvati** »

Don Bosco a été l'un des grands saints de l'espérance. Il y a de nombreux éléments pour le prouver. Son esprit salésien est entièrement imprégné des certitudes et de l'ardeur caractéristiques de ce dynamisme audacieux de l'Esprit Saint.

Don Bosco a su traduire dans sa vie l'énergie de l'espérance sur deux volets : l'effort de sanctification personnelle et la mission de salut pour les autres ; ou mieux – et c'est là que réside une caractéristique centrale de son esprit – la sanctification personnelle à travers le salut des autres. Rappelons la célèbre formule des trois « S » : « *Salve, salvando salvati* » (Salut, en sauvant les autres sauve-toi toi-même). Cela semble un simple jeu de mots mnémotechnique, un slogan pédagogique, mais c'est un enseignement profond qui indique comment les deux volets de la sanctification personnelle et du salut du prochain sont étroitement liés.

Monseigneur Erik Varden affirme : « Ici et maintenant, l'espérance se manifeste comme une faible lueur. Cela ne veut pas dire qu'elle soit sans importance. L'espérance opère une sainte contagion qui lui permet de se répandre de cœur à cœur. Les pouvoirs totalitaires travaillent toujours à effacer l'espérance et à induire à la désespérance. S'éduquer à l'espérance signifie s'exercer à la liberté. Dans un poème, Péguy décrit l'espérance comme la flamme de la lampe

du sanctuaire. Cette flamme, dit-il, “a traversé la profondeur des nuits”. Elle nous permet de voir ce qui est maintenant, mais aussi de prévoir ce qui pourrait être. Espérer signifie parier son existence sur la possibilité de devenir. C’est un art à pratiquer assidûment dans l’atmosphère fataliste et déterministe dans laquelle nous vivons ».

Que Dieu nous donne de pouvoir vivre ainsi cette année jubilaire !

Puissions-nous tous marcher ce mois-ci avec cette vision qui “brille dans les ténèbres”, avec l’Espérance dans le cœur qui est la présence de Dieu.

Je vous recommande, ce mois-ci, la prière pour notre Congrégation Salésienne, qui se réunit en Chapitre Général. Accompagnez-nous tous avec votre prière et votre pensée, afin que nous puissions être fidèles, en tant que Salésiens, à ce que voulait Don Bosco.

Étrenne 2025. Ancrés dans l’espérance, pèlerins avec les jeunes

INTRODUCTION. ANCRÉS DANS L’ESPÉRANCE, PÈLERINS AVEC LES JEUNES

1. À LA RENCONTRE DU CHRIST, NOTRE ESPÉRANCE, POUR RENOUVELER LE RÊVE DE DON BOSCO

1.1 Le Jubilé

1.2 L’anniversaire de la première Expédition Missionnaire Salésienne

2. LE JUBILÉ : LE CHRIST NOTRE ESPÉRANCE

2.1 Pèlerins, ancrés dans l’espérance chrétienne

2.2 L’espérance comme chemin vers le Christ, chemin vers la

[vie éternelle](#)

[2.3 Caractéristiques de l'Espérance](#)

[2.3.1 L'espérance, une tension continue, prête, visionnaire et prophétique](#)

[2.3.2 L'espérance est un pari sur l'avenir](#)

[2.3.3 L'espérance n'est pas une affaire privée](#)

[3. L'ESPÉRANCE COMME FONDEMENT DE LA MISSION](#)

[3.1 L'espérance est une invitation à la responsabilité](#)

[3.2 L'espérance exige du courage de la part de la communauté chrétienne dans l'évangélisation](#)

[3.3 « *Da mihi animas* » : « l'esprit » de la mission »](#)

[3.3.1 Les comportements de l'envoyé](#)

[3.3.2 Reconnaître, Repenser et Relancer](#)

[4. UNE ESPÉRANCE JUBILAIRE ET MISSIONNAIRE QUI SE TRADUIT EN VIE CONCRÈTE ET QUOTIDIENNE](#)

[4.1 L'espérance est une force dans la vie quotidienne qui exige le témoignage](#)

[4.2 L'espérance est l'art de la patience et de l'attente](#)

[5. L'ORIGINE DE NOTRE ESPÉRANCE : EN DIEU AVEC DON BOSCO](#)

[5.1 Dieu fidèle à l'origine de notre espérance](#)

[5.1.1 Bref rappel du rêve](#)

[5.1.2 Don Bosco « géant » de l'espérance](#)

[5.1.3 Caractéristiques de l'espérance chez Don Bosco](#)

[5.1.4 Les « fruits » de l'espérance chez Don Bosco](#)

[5.2 La fidélité de Dieu : jusqu'à la fin](#)

[6. AVEC MARIE, ESPÉRANCE ET PRÉSENCE MATERNELLE](#)

INTRODUCTION. ANCRÉS DANS L'ESPÉRANCE, PÈLERINS AVEC LES JEUNES

Bien chers frères et sœurs appartenant aux différents Groupes de la Famille Salésienne de Don Bosco, permettez-moi de vous adresser le salut le plus cordial au début de cette nouvelle

année 2025 !

Ce n'est pas sans émotion que je m'adresse à chacun et à chacune d'entre vous en ce temps de grâce marqué par deux événements importants pour la vie de l'Église et pour celle de notre Famille : le *Jubilé de l'Année 2025*, qui a débuté solennellement le 24 décembre avec l'ouverture de la Porte Sainte de la Basilique Saint-Pierre au Vatican, et le 150^{ème} anniversaire de la *Première Expédition Missionnaire* voulue par notre Père Don Bosco, partie le 11 novembre 1875 pour l'Argentine et d'autres pays du continent américain.

Ce sont deux événements importants qui trouvent leur point de rencontre dans l'espérance. En effet, le Pape François a indiqué exactement cette vertu comme perspective en proclamant le Jubilé. De la même manière, l'expérience missionnaire est un signe d'espérance pour tous : pour ceux qui sont partis (et qui partent) et pour ceux qui ont été rejoints par les missionnaires.

L'année qui nous est donnée est donc riche en idées pour notre croissance concrète et quotidienne, afin que notre humanité devienne féconde dans l'attention aux autres. Cela ne se produira que dans les cœurs qui mettent Dieu au centre et qui peuvent dire : « C'est Toi que j'ai mis avant moi ».

Dans ce commentaire, je vais essayer de mettre en évidence ces éléments afin d'approfondir, en clé charismatique, ce que l'Église est invitée à vivre tout au long de cette année, et de souligner ce qui pour nous, Famille de Don Bosco, doit nous guider vers de nouveaux horizons.

1. À LA RENCONTRE DU CHRIST,

NOTRE ESPÉRANCE, POUR RENOUVELER LE RÊVE DE DON BOSCO

Le titre de l'Étrenne implique l'entrelacement de deux événements : le Jubilé Ordinaire de l'année 2025 et le 150^{ème} anniversaire de la première Expédition Missionnaire envoyée par Don Bosco en Argentine.

La concomitance, que j'ose qualifier de « providentielle », des deux événements fait de 2025 une année décidément extraordinaire pour nous tous et pour les Salésiens de Don Bosco encore plus. En effet, au cours des mois de février, mars et avril 2025, il y aura la célébration du 29^{ème} Chapitre Général qui aboutira, entre autres, à l'élection du nouveau Recteur Majeur et du nouveau Conseil Général.

Des événements mondiaux et particuliers qui nous impliquent donc de différentes manières et que nous voulons vivre avec profondeur et intensité. Parce que c'est précisément grâce à ces événements que nous pouvons faire l'expérience de la joie d'aller à la rencontre du Christ et de l'importance de rester ancrés dans l'espérance.

1.1 Le Jubilé

« *Spes non confundit !* L'espérance ne déçoit pas ! » (Rm 5,5) [\[1\]](#)

C'est ainsi que le Pape François nous présente le Jubilé. Comme c'est merveilleux ! Quelle indication « prophétique » ! Le Jubilé est un pèlerinage pour remettre Jésus-Christ au centre de notre vie et de la vie du monde. Parce qu'Il est notre Espérance. Il est l'Espérance de l'Église et du monde

entier !

Nous sommes tous conscients qu'aujourd'hui le monde a besoin de cette espérance qui nous met en relation avec Jésus-Christ et avec les autres frères et sœurs. Nous avons besoin de cette espérance qui fait de nous des pèlerins, qui nous met en mouvement et qui nous fait marcher.

Nous parlons de l'espérance comme de la redécouverte de la présence de Dieu. Le Pape François écrit : « Puisse l'[espérance](#) remplir le cœur ! », [\[2\]](#) non seulement qu'elle réchauffe le cœur, mais qu'elle le remplisse, et à ras bord !

1.2 L'anniversaire de la première Expédition Missionnaire Salésienne

C'est de cette espérance débordante qu'étaient remplis les cœurs des participants à la première Expédition Missionnaire Salésienne en Argentine, il y a 150 ans.

Du Valdocco, Don Bosco lance son cœur au-delà de toutes frontières, envoyant ses fils à l'autre bout du monde ! Il les envoie au-delà de toute sécurité humaine, il les envoie pour poursuivre ce qu'il avait commencé lui-même. Il se met en chemin avec les autres, en espérant et en insufflant de l'espérance. Il les envoie, tout simplement ; et les premiers (jeunes) confrères partent et s'en vont. Où ? Ils ne le savent pas eux-mêmes ! Mais ils s'appuient sur l'espérance et ils obéissent. Parce que c'est la présence de Dieu qui nous guide.

Dans cette obéissance pleine d'enthousiasme, notre espérance actuelle trouve aussi de nouvelles énergies et nous pousse à nous mettre en route comme des pèlerins.

C'est pourquoi cet anniversaire doit être célébré : parce qu'il nous aide à reconnaître un don (non pas une conquête personnelle mais un don gratuit du Seigneur), il nous permet de nous souvenir et, à partir du souvenir, de trouver la force

d'affronter et de construire l'avenir.

Vivons donc, aujourd'hui, pour rendre cet avenir possible et faisons-le de la seule manière que nous considérons comme grande : en partageant avec les jeunes et avec toutes les personnes de nos milieux (à commencer par les plus pauvres et les oubliés) le chemin pour aller à la rencontre du Christ, notre unique Espérance.

2. LE JUBILÉ : LE CHRIST NOTRE ESPÉRANCE

Le Jubilé, c'est marcher ensemble, ancrés dans le Christ, notre Espérance. Mais qu'est-ce que cela signifie vraiment ? Je reprends les éléments de la Bulle d'Indiction du Jubilé 2025 qui mettent en évidence certaines caractéristiques de l'espérance.

2.1 Pèlerins, ancrés dans l'espérance chrétienne

Nous sommes convaincus que rien ni personne ne peut nous séparer du Christ.[\[3\]](#) Parce que c'est à Lui que nous voulons et devons rester accrochés, ancrés. Nous ne pouvons pas marcher sans notre ancre.

L'ancre de l'espérance est donc le Christ lui-même qui porte sur la croix les souffrances et les blessures de l'humanité, en présence du Père. L'ancre, en effet, a la forme d'une croix et, pour cette raison, elle a également été représentée dans les catacombes pour symboliser l'appartenance des fidèles défunts au Christ Sauveur. Cette ancre est déjà solidement attachée au port du salut. Notre tâche est d'y attacher notre vie, la corde qui lie notre bateau à l'ancre du Christ.

Nous naviguons sur les vagues agitées de la mer et nous avons besoin de nous ancrer à quelque chose de solide. Mais il ne s'agit plus de jeter l'ancre et de la fixer au fond de la mer. Il s'agit d'attacher notre bateau à la corde qui, pour ainsi dire, pend du Ciel, là où l'ancre du Christ est solidement fixée. En nous accrochant à cette corde, nous nous accrochons à l'ancre du salut et rendons notre espérance certaine.

L'espérance est certaine lorsque la barque de notre vie s'accroche à cette corde qui nous lie à l'ancre fixée dans le Christ crucifié qui est à la droite du Père, c'est-à-dire dans la communion éternelle du Père et dans l'amour de l'Esprit Saint.[\[4\]](#)

Tout est bien exprimé dans l'oraison liturgique de la Solennité de l'Ascension du Seigneur :

« Dieu qui élève le Christ au-dessus de tout, ouvre-nous à la joie et à l'action de grâce, car l'Ascension de ton Fils est déjà notre victoire : nous sommes les membres de son corps, il nous a précédés dans la gloire auprès de toi, et c'est là que nous vivons en espérance. »[\[5\]](#)

L'écrivain et homme politique tchèque Václav Havel définit l'espérance comme un état d'esprit, une dimension de l'âme. Elle ne dépend pas de l'observation préventive du monde, ce n'est pas une prédiction.

Le philosophe Byung-Chul Han ajoute : « L'espérance est une orientation du cœur qui transcende le monde immédiat de l'expérience ; c'est un ancrage quelque part au-delà de l'horizon. Les racines de l'espérance se trouvent dans le transcendant : c'est pourquoi avoir de l'espoir et être satisfait parce que les choses vont bien, ce n'est pas la même chose. On pourrait penser qu'espérer, c'est simplement vouloir sourire à la vie pour qu'elle vous sourie à son tour ; mais non, il faut aller plus loin, il faut marcher sur la corde qui nous mène à l'ancre.

L'espérance est la capacité de chacun d'entre nous à travailler pour quelque chose parce qu'il est juste de le faire, et non parce que ce quelque chose aura le succès garanti. Cela pourrait être un échec, cela pourrait mal tourner : nous n'espérons pas que cela se passe bien, nous ne sommes pas optimistes. Nous travaillons pour que cela se produise. Voilà pourquoi l'espérance n'est pas la même chose que l'optimisme. L'espérance n'est pas la conviction que quelque chose ira bien, mais la certitude que quelque chose a un sens indépendamment de son résultat. Faire quelque chose parce que cela a du sens : voilà en quoi consiste l'espérance qui présuppose des valeurs et présuppose la foi.

C'est ce qui donne la force pour vivre, et cela nous donne la force de ressentir quelque chose encore et encore, même dans le désespoir. »[\[6\]](#)

Mais comment peut-on marcher tout en restant ancré ? L'ancre vous alourdit, vous ralentit, vous fixe. Où mène donc ce chemin ? Il mène à l'éternité.

2.2 L'espérance comme chemin vers le Christ, chemin vers la vie éternelle

La promesse de la vie éternelle, telle qu'elle est faite à chacun de nous, ne contourne pas le chemin de la vie, ce n'est pas un saut vers le haut, elle ne propose pas de monter dans une fusée qui se détache du sol et s'envole dans l'espace, laissant la route, la poussière du chemin sur le sol, ni ne laisse le bateau dériver au milieu de la mer sans nous.

Cette promesse, c'est précisément une ancre fixée dans l'éternité, mais à laquelle nous restons attachés par une corde qui vient rendre ferme le bateau qui traverse la mer. Et c'est précisément le fait qu'il soit fixé dans le Ciel qui

permet au bateau de ne pas rester immobile au milieu de la mer, mais d'avancer à travers les flots.

Si l'ancre du Christ fixait l'homme au fond de la mer, nous resterions tous immobiles là où nous sommes, peut-être tranquilles, sans problèmes, mais immobiles, sans voyager, sans avancer. Au contraire, c'est précisément l'ancrage de la vie au Ciel qui fait que la promesse qui suscite notre espérance n'arrête pas la route, ne nous donne pas la sécurité d'un refuge dans lequel nous enfermer et nous arrêter, mais nous donne la certitude de marcher et de continuer le chemin. La promesse d'un but certain, déjà atteint pour nous par le Christ, rend ferme et décisif chacun de nos pas sur le chemin de la vie.

Il est important de comprendre le Jubilé comme un pèlerinage, comme une invitation à se mettre en mouvement, à sortir de soi-même pour aller vers le Christ. Le Jubilé a toujours été synonyme de chemin. Si l'on désire vraiment Dieu, on doit bouger, on doit marcher. Parce que le désir de Dieu, la nostalgie de Dieu, nous pousse à le trouver et, en même temps, conduit à nous trouver nous-mêmes et à trouver les autres.

« *Nous sommes nés et nous ne mourrons plus jamais.* » [\[7\]](#) Le titre de la biographie de la servante de Dieu Chiara Corbella Petrillo est beau et significatif. Oui, parce que notre venue dans le monde est orientée vers la vie éternelle. La vie éternelle est une promesse qui brise la porte de la mort, nous ouvrant au « face à face avec Dieu » pour toujours. La mort est une porte qui se ferme et en même temps une porte qui s'ouvre toute grande à la rencontre définitive avec Dieu !

Nous savons combien le désir du Ciel était vivant chez Don Bosco, désir proposé et partagé avec joie avec les jeunes de l'Oratoire.

2.3 Caractéristiques de l'Espérance

2.3.1 L'espérance, une tension continue, prête, visionnaire et prophétique

Gabriel Marcel, [\[8\]](#) dit philosophe de l'espérance, nous enseigne que l'espérance se trouve dans le tissu d'une expérience continue, qu'espérer signifie donner du crédit à une réalité comme porteuse d'avenir. Éric Fromm [\[9\]](#) écrit que l'espérance n'est pas une attente passive mais une tension continue et constante. C'est comme un tigre accroupi qui ne saute que lorsque c'est le moment précis.

Avoir de l'espoir, c'est être vigilant en tout temps, pour tout ce qui n'est pas encore arrivé. Les vierges qui attendaient l'époux avec des lampes allumées espéraient ; Don Bosco espérait face aux difficultés et s'agenouillait pour prier. L'espérance est prête au moment où tout est sur le point de naître. Elle est alerte, attentive, à l'écoute, capable de guider dans la création de quelque chose de nouveau, de donner vie à l'avenir sur terre. C'est pourquoi elle est « visionnaire et prophétique ». Elle concentre notre attention sur ce qui n'est pas encore, c'est elle qui aide à donner naissance à quelque chose de nouveau.

2.3.2 L'espérance est un pari sur l'avenir

Sans espérance, il n'y a pas de révolution, pas d'avenir, il n'y a qu'un présent fait d'optimisme stérile. On pense souvent que ceux qui espèrent sont des optimistes tandis que les pessimistes sont essentiellement leur contraire. Il n'en est pas ainsi. Il est important de ne pas confondre espérance et optimisme. L'espérance est beaucoup plus profonde parce qu'elle ne dépend pas des humeurs, des sensations ou de la sentimentalité.

L'essence de l'**optimisme** est la positivité innée. L'optimiste vit convaincu que les choses vont s'améliorer d'une manière ou d'une autre. Pour un optimiste, le temps est clos, il ne contemple pas l'avenir : tout ira bien et c'est tout.

Paradoxalement, même pour le **pessimiste**, le temps est clos : il se retrouve piégé dans le présent comme dans une prison, il nie tout sans s'aventurer dans d'autres mondes possibles. Le pessimiste est aussi têtu que l'optimiste, tous deux sont aveugles aux possibilités parce que le possible leur est étranger, ils manquent de passion pour le possible.

Contrairement à tous les deux, l'espérance parie sur ce qui peut aller au-delà de ce qui pourrait être. Et, encore une fois, l'optimiste (comme le pessimiste) n'agit pas, parce que chaque action comporte un risque ; et puisqu'il ne veut pas prendre ce risque, il ne bouge pas, il ne veut pas connaître l'échec. L'espérance, quant à elle, se met à chercher, essaie de trouver une direction, se dirige vers ce qu'elle ne connaît pas, met le cap sur de nouvelles choses. C'est le pèlerinage d'un chrétien.

2.3.3 L'espérance n'est pas une affaire privée

Nous portons tous des espérances dans nos cœurs. Il n'est pas possible de ne pas espérer, mais il est vrai aussi que nous pouvons nous leurrer, en considérant des perspectives et des idéaux qui ne se réaliseront jamais, qui ne sont que des chimères et des leurrer. Une grande partie de notre culture, en particulier la culture occidentale, est pleine de faux espoirs qui trompent et détruisent ou peuvent ruiner irrémédiablement l'existence d'individus et de sociétés entières.

Selon la pensée positive, il suffit de remplacer les pensées négatives par des pensées positives pour vivre plus heureux. Grâce à ce mécanisme simple, les aspects négatifs de la vie

sont complètement omis, et le monde apparaît comme un marché Amazon qui nous fournira tout ce que nous voulons grâce à notre attitude positive.

En conclusion, si notre volonté de penser positivement était suffisante pour être heureux, alors chacun serait seul responsable de son propre bonheur. Paradoxalement, le culte de la positivité isole les gens, les rend égoïstes et détruit l'empathie, parce que les gens les gens sont de plus en plus préoccupés uniquement d'eux-mêmes et ne s'intéressent pas à la souffrance des autres.

L'Espérance, contrairement à la pensée positive, n'évite pas la négativité de la vie, elle n'isole pas mais unit et réconcilie, car le protagoniste de l'Espérance, ce n'est pas moi, centré sur mon ego, retranché exclusivement sur moi-même ; le secret de l'Espérance, c'est nous. C'est pour cela que les sœurs de l'Espérance sont l'Amour, la Foi et la Transcendance.

3. L'ESPÉRANCE COMME FONDEMENT DE LA MISSION

3.1 L'espérance est une invitation à la responsabilité

L'espérance est un don et, en tant que tel, elle doit être transmise à tous ceux que nous rencontrons sur notre chemin.

Saint Pierre le dit clairement : « Soyez prêts à tout moment à présenter une défense devant quiconque vous demande de rendre raison de l'espérance qui est en vous. »[\[10\]](#) L'Apôtre nous invite à ne pas avoir peur, à agir dans la vie de tous les jours, à rendre raison – quel esprit salésien dans ce mot « raison » ! – de l'espérance. C'est une responsabilité pour le

chrétien. Si nous sommes des femmes et des hommes d'espérance, ça se voit ! « Rendre raison de l'espérance qui est en nous » devient une annonce de la « Bonne Nouvelle » de Jésus et de son Évangile.

Mais pourquoi est-il nécessaire de répondre à quelqu'un qui nous interroge sur l'espérance qui est en nous ? Et pourquoi ressentons-nous le besoin de retrouver l'espérance ?

Dans la Bulle d'Indiction du Jubilé *Spes non confundit*, le Pape François rappelle que « chacun, en réalité, a besoin de retrouver la joie de vivre car l'être humain, créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, ne peut se contenter de survivre ou de vivoter, de se conformer au présent en se laissant satisfaire de réalités uniquement matérielles. Celles-ci enferment dans l'individualisme et érodent l'espérance, en générant une tristesse qui se niche dans le cœur et le rend aigre et intolérant. » [\[11\]](#)

Un constat qui est frappant parce qu'il décrit toute la tristesse que l'on respire dans nos sociétés et nos communautés. C'est une tristesse déguisée en fausse joie, celle qui nous est constamment annoncée, promise et assurée par les médias, par la publicité, par la propagande des politiciens, par tant de faux prophètes du bien-être. Se contenter du bien-être nous empêche de nous ouvrir à un bien beaucoup plus grand, beaucoup plus vrai, beaucoup plus éternel : ce que Jésus et les apôtres appellent « le salut de l'âme, le salut de la vie » ; un bien pour lequel Jésus nous invite à ne pas craindre de perdre la vie, les biens matériels, les fausses sécurités qui s'effondrent souvent en un instant.

Sur ces « questions », plus ou moins exprimées (même par les jeunes), nous avons le devoir de « rendre raison ». Qu'est-ce que je souhaite pour les jeunes et pour toutes les personnes que je rencontre sur mon chemin ? Qu'est-ce que je voudrais demander à Dieu pour eux ? Comment aimerais-je que cela change leur vie ?

Il n'y a qu'une seule réponse : *la vie éternelle*. Non seulement la vie éternelle comme état sublime que nous pouvons atteindre après la mort, mais la vie éternelle possible ici et maintenant, la vie éternelle telle que Jésus la définit : « La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus Christ », [\[12\]](#) c'est-à-dire une vie définie, illuminée par la communion avec le Christ et, par Lui, avec le Père.

Et c'est à nous d'accompagner les jeunes générations sur ce chemin vers la vie éternelle, dans l'action éducative qui nous distingue. Une action qui, pour nous, Famille Salésienne, est une mission. Et qu'est-ce qui motive cette mission qui est la nôtre ? Toujours le Christ, notre Espérance. La mission éducative, en effet, est centrée sur l'espérance.

En fin de compte, l'espérance de Dieu n'est jamais l'espérance pour soi-même . Elle est toujours espérance pour les autres : elle ne nous isole pas, elle nous soutient et nous stimule à nous éduquer les uns les autres à la vérité et à l'amour.

3.2 L'espérance exige du courage de la part de la communauté chrétienne dans l'évangélisation

Le courage et l'espérance forment une combinaison intéressante. En effet, s'il est vrai qu'il est impossible de ne pas espérer, il est tout aussi vrai que le courage est nécessaire pour espérer. Le courage vient du fait d'avoir le même regard que le Christ, capable d'espérer contre toute espérance, [\[13\]](#) de voir une solution même là où apparemment il semble qu'il n'y ait pas d'issue. Et combien « salésienne » est cette attitude !

Tout cela exige le courage d'être soi-même, de se reconnaître dans un don de Dieu et d'investir ses énergies dans une

responsabilité précise, conscients du fait que ce qui nous a été confié n'est pas nôtre, et que nous avons la tâche de le transmettre aux générations futures. C'est le cœur de Dieu, c'est la vie de l'Église. Une attitude que l'on retrouve dans la première Expédition Missionnaire...

Je considère très utile la référence à l'art. 34 des Constitutions des Salésiens de Don Bosco : il met en évidence ce qui est au cœur de notre Mouvement charismatique et apostolique. Je suggère à chacun des Groupes de notre belle Famille, dans sa variété, de reprendre les mêmes éléments que je propose ici, en relisant ses Constitutions et Statuts respectifs.

L'article 34 des Constitutions SDB s'intitule « *Évangélisation et catéchèse* » et se lit comme suit :

« Cette société, à ses débuts, était un simple catéchisme. » Pour nous aussi, l'évangélisation et la catéchèse sont la dimension fondamentale de notre mission. Comme Don Bosco, nous sommes appelés, tous et en toute occasion, à être des éducateurs de la foi. Notre science la plus éminente est donc de connaître Jésus-Christ, et notre joie la plus profonde est de révéler à tous les insondables richesses de son mystère. Nous cheminons avec les jeunes, pour les conduire à la personne du Seigneur ressuscité, afin que, découvrant en Lui et dans son Évangile le sens suprême de leur existence, ils grandissent en hommes nouveaux. La Vierge Marie est maternellement présente sur ce chemin. Nous la faisons connaître et aimer comme Celle qui a cru, qui vient en aide et qui infuse l'espérance. »

Cet article représente le cœur battant qui décrit bien, également pour cette Étrenne, quelles sont les énergies et les opportunités comme accomplissement et actualisation du « rêve mondial » que Dieu a inspiré à Don Bosco.

Si vivre le Jubilé signifie avant tout faire en sorte que

Jésus soit et revienne à la première place, l'esprit missionnaire est la conséquence de cette primauté reconnue, qui renforce notre espérance et se traduit dans la charité éducative et pastorale qui fait que tous annoncent la personne de Jésus-Christ. C'est le cœur de l'évangélisation et cela caractérise la mission authentique.

Il est significatif de rappeler le début de la première Encyclique de Benoît XVI, *Deus caritas est* [Dieu est Amour] :

« À l'origine du fait d'être chrétien, il n'y a pas une décision éthique ou une grande idée, mais la rencontre avec un événement, avec une Personne, qui donne à la vie un nouvel horizon et par là son orientation décisive. »[\[14\]](#)

C'est pourquoi la rencontre avec le Christ est prioritaire et fondamentale ; non pas la « simple » diffusion d'une doctrine, mais une profonde expérience personnelle de Dieu qui nous pousse à Le communiquer, à Le faire connaître et à L'expérimenter, en devenant de véritables « mystagogues » de la vie des jeunes.

3.3 « *Da mihi animas* » : « l'esprit » de la mission »

Don Bosco gardait toujours devant les yeux une phrase que les jeunes pouvaient lire en passant devant sa chambre, une expression qui a particulièrement frappé Dominique Savio : « *Da mihi animas cætera tolle* » [Donne-moi des âmes et garde le reste] ...

Il y a un équilibre fondamental qui unit, dans cette devise, les deux priorités qui ont guidé la vie de Don Bosco – et que nous appelons de manière significative « *grâce d'unité* » – qui nous permettent de sauvegarder toujours l'intériorité et l'action apostolique.

Si l'amour de Dieu manquait dans notre cœur, comment pourrait-

il y avoir une véritable charité pastorale ? Et en même temps, si l'apôtre n'a pas découvert le visage de Dieu dans son prochain, comment pourrait-on dire qu'il aime Dieu ? Le secret de Don Bosco est d'avoir vécu personnellement « un unique mouvement de charité envers Dieu et envers nos frères » [\[15\]](#) qui caractérise l'esprit salésien.

3.3.1 Les comportements de l'envoyé

Il y a deux rêves-clés dans la vie de Don Bosco où sont évidents les comportements de l'apôtre, de celui qui est envoyé :

- Le « *rêve des neuf ans* » où Jésus et Marie demandent à Jean de se rendre humble, fort et robuste par l'obéissance et l'acquisition de la science, en lui recommandant toujours la bonté pour gagner le cœur des jeunes et en gardant toujours Marie comme maîtresse de vie et guide.
- Le « *rêve de la tonnelle de roses* » qui indique la « passion » dans la vie salésienne qui exige d'avoir les « bonnes chaussures » de la mortification et de la charité.

3.3.2 Reconnaître, Repenser et Relancer

Célébrer le 150^{ème} anniversaire de la première Expédition Missionnaire de Don Bosco représente un grand cadeau pour

- ***Reconnaître et remercier Dieu.***

La reconnaissance rend claire la paternité de chaque belle réalisation. Sans reconnaissance, il n'y a pas de capacité d'accueil. Chaque fois que nous ne reconnaissons pas un don dans notre vie personnelle et institutionnelle, nous risquons sérieusement de l'annuler et de « nous en emparer ».

▪ **Repenser**, car « rien n'est éternel ».

La fidélité implique la capacité de changer dans l'obéissance vers une vision qui vient de Dieu et de la lecture des « signes des temps ». Rien n'est éternel : d'un point de vue personnel et institutionnel, la vraie fidélité est la capacité de changer, en reconnaissant ce à quoi le Seigneur appelle chacun de nous.

Repenser devient alors un acte génératif dans lequel s'unissent la foi et la vie ; un moment où nous nous demandons : que veux-tu nous dire, Seigneur, avec cette personne, avec cette situation à la lumière des signes des temps qui, pour être lus, nous demandent d'avoir le cœur même de Dieu ?

▪ **Relancer**, recommencer chaque jour.

La reconnaissance nous conduit à regarder loin devant nous et à accueillir de nouveaux défis, en relançant la mission avec espérance. La Mission est d'apporter l'espérance du Christ avec une conscience lucide et claire, liée à la foi, qui nous fait reconnaître que ce que je vois et je vis « n'est pas mon affaire à moi ».

4. UNE ESPÉRANCE JUBILAIRE ET MISSIONNAIRE QUI SE TRADUIT EN VIE CONCRÈTE ET QUOTIDIENNE

4.1 L'espérance est une force dans

la vie quotidienne qui exige le témoignage

Saint Thomas d'Aquin écrit : « Spes introducit ad caritatem », [\[16\]](#) l'espérance prépare et prédispose à la charité notre vie, notre humanité. Une charité qui est aussi justice, action sociale.

L'espérance a besoin du témoignage. Nous sommes au cœur de la mission parce que la mission, ce n'est pas d'abord et avant tout faire des choses, mais c'est le témoignage de celui qui a vécu une expérience et qui la raconte. Le témoin est porteur d'une mémoire, sollicite des questions chez ceux qui le rencontrent et suscite l'étonnement.

Le témoignage de l'espérance a besoin d'une communauté ; il est l'œuvre d'un sujet collectif et il est contagieux, comme notre humanité est contagieuse, parce que le témoignage est un lien avec le Seigneur.

L'espérance dans le témoignage de la mission doit se construire de génération en génération, entre les adultes et les jeunes : c'est la voie de l'avenir. Dans notre culture, le consumérisme mange l'avenir, l'idéologie de la consommation éteint tout dans l'« ici et maintenant », dans le « tout et tout de suite ». Cependant, on ne peut pas consommer l'avenir, on ne peut pas s'approprier ce qui est autre que soi, on ne peut pas s'approprier ce qui est de l'autre. [\[17\]](#)

Dans la construction de l'avenir, l'espérance, c'est la capacité de promettre et de tenir ses promesses... Une chose splendide et rare dans notre monde ! Promettre, c'est espérer, mettre en mouvement, c'est pourquoi, comme nous l'avons dit, l'espérance est cheminement, c'est l'énergie même du cheminement.

4.2 L'espérance est l'art de la patience et de l'attente

Chaque vie, chaque don, chaque chose a besoin de temps pour grandir. De même, les dons de Dieu mettent du temps à mûrir. C'est pourquoi, à notre époque du « tout et tout de suite », dans notre « consommation » du temps et de la vie, il nous est demandé de donner souffle et force à la vertu de patience : parce que l'espérance se réalise dans la patience.[\[18\]](#)

L'espérance et la patience, en effet, sont intimement liées. L'espérance implique la capacité de savoir attendre, d'attendre la croissance, comme pour dire que « une vertu entraîne une autre » ! Pour que l'espérance devienne réalité, qu'elle se manifeste dans son intégralité, il faut de la patience. Rien ne se manifeste de manière miraculeuse, parce que tout est soumis à la loi du temps. La patience, c'est l'art de l'agriculteur qui sème et sait attendre que la graine semée pousse et porte ses fruits.

L'espérance commence en nous comme attente et s'exerce comme attente vécue consciemment dans notre humanité. L'attente est une dimension très importante de l'expérience humaine. L'homme sait attendre, l'homme est toujours dans une dimension d'attente, parce qu'il est une créature qui vit dans le temps de manière consciente.

L'attente humaine est la vraie mesure du temps, une mesure qui n'est pas numérique, elle n'est pas chronologique. Nous avons pris l'habitude de calculer l'attente, de dire que nous avons attendu une heure, que le train a cinq minutes de retard, qu'Internet nous a fait attendre quatorze secondes interminables avant de répondre à notre clic, mais quand nous la mesurons de cette façon, nous déformons l'attente, nous en faisons une chose, un phénomène détaché de nous-mêmes et de ce que nous attendons. C'est comme si l'attente était quelque chose en soi, sans relation. Au contraire, l'attente – nous

sommes au point crucial – est relation, c'est une dimension du mystère de la relation.

Seuls ceux qui ont de l'espoir ont de la patience. Seuls ceux qui éprouvent de l'espérance deviennent capables d'« endurer », de « soutenir par le bas » les différentes situations que présente l'existence. Ceux qui endurent attendent, espèrent et réussissent à tout supporter, parce que leur fatigue a le sens de l'attente, elle a la tension de l'attente, l'énergie qui aime attendre.

Nous savons que l'appel à la patience et à l'attente implique parfois l'expérience de la fatigue, du travail, de la douleur et de la mort.[\[19\]](#) Eh bien, la fatigue, la douleur et la mort démasquent l'illusion de posséder le temps, le sens du temps, la valeur du temps, le sens et la valeur de notre vie. Ce sont des expériences négatives, mais aussi positives, car la fatigue, la douleur et la mort peuvent être des occasions de redécouvrir le vrai sens du temps de la vie.

Et, répétons-le, il nous est demandé de « rendre raison de l'espérance qui est en nous », en devenant une annonce de la « Bonne Nouvelle » de Jésus et de son Évangile.

5. L'ORIGINE DE NOTRE ESPÉRANCE : EN DIEU AVEC DON BOSCO

Le P. Egidio Viganò a offert à la Congrégation et à la Famille Salésienne une réflexion intéressante sur le thème de l'espérance, en s'appuyant sur notre très riche tradition et en mettant en évidence certaines caractéristiques spécifiques de l'esprit salésien lues à la lumière de cette vertu théologale. C'est d'une manière particulière qu'il l'a fait, en commentant, pour les participants au Chapitre Général des

Filles de Marie Auxiliatrice, le « *Rêve des dix diamants* » de Don Bosco.[\[20\]](#)

Compte tenu de la profondeur des contenus proposés, il me semble utile de rappeler la contribution du VII^{ème} Successeur de Don Bosco pour rappeler à notre mémoire ce que, toujours dans la perspective de l'espérance, nous sommes tous appelés à vivre.

5.1 Dieu fidèle à l'origine de notre espérance

5.1.1 Bref rappel du rêve

Le récit de ce rêve extraordinaire, que Don Bosco a fait à San Benigno Canavese dans la nuit du 10 au 11 septembre 1881, est connu de tous. J'en rappellerai brièvement la structure.[\[21\]](#)

Le Rêve se déroule en trois scènes. *Dans la première*, le Personnage incarne le profil du Salésien : sur la face avant de son manteau, il y a cinq diamants, trois sur la poitrine, qui sont « Foi », « Espérance » et « Charité », et deux sur les épaules, qui sont « Travail » et « Tempérance » ; sur la face arrière, il y a cinq autres diamants, qui indiquent « Obéissance », « Vœu de Pauvreté », « Récompense », « Vœu de Chasteté », « Jeûne ». Le P. Rinaldi définit ce Personnage aux dix diamants : « Le modèle du vrai Salésien ».

Dans la deuxième scène, le Personnage montre l'altération du modèle : son manteau « était devenu décoloré, vermoulu et effiloché. À l'endroit où les diamants étaient fixés, il y avait, en revanche, des dommages profonds causés par les mites et d'autres petits insectes. Cette scène si triste et déprimante montre « l'inverse du vrai Salésien », l'anti-Salésien.

Dans la troisième scène, apparaît « un beau jeune homme vêtu

d'un habit blanc brodé de fils d'or et d'argent [... d'aspect] majestueux, mais doux et aimable ». Il est porteur d'un message. Il exhorte les Salésiens à « écouter », à « comprendre », à rester « forts et courageux », à « témoigner » avec leurs paroles et leur vie, à « être prudents » dans l'accueil et la formation des nouvelles générations, à faire grandir sainement leur Congrégation.

Les trois scènes du rêve sont vivantes et provocatrices ; elles nous présentent une synthèse agile, personnalisée et théâtralisée de la spiritualité salésienne. Le contenu du rêve comporte certainement, dans l'esprit de Don Bosco, un cadre de référence important pour notre identité vocationnelle.

Le Personnage du rêve – comme on le sait – porte le diamant de l'espérance sur le devant, ce qui indique la certitude de l'aide d'En-Haut dans une vie entièrement créative, c'est-à-dire engagée dans la planification d'activités pratiques quotidiennes pour le salut, en particulier des jeunes. Avec les autres symboles associés aux vertus théologales, se dessine la physionomie d'un personnage sage et optimiste en raison de la foi qui l'anime, dynamique et créative grâce à l'espérance qui le motive, toujours homme de prière et humainement bon en raison de la charité qui l'imprègne.

En correspondance avec le diamant de l'espérance, au dos de la figure, on trouve le diamant de la « récompense ». Si l'espérance met visiblement en évidence le dynamisme et l'activité du Salésien dans l'édification du Royaume, si la constance de ses efforts et l'enthousiasme de son engagement se fondent sur la certitude de l'aide de Dieu, rendue présente par la médiation et l'intercession du Christ et de Marie, le diamant de la « récompense » souligne plutôt une attitude constante de la conscience qui imprègne et anime tout l'effort ascétique, selon la maxime familière de Don Bosco : « Un morceau de paradis arrange tout ! ». [\[22\]](#)

5.1.2 Don Bosco « géant » de l'espérance

Le Salésien, a dit Don Bosco, « est prêt à supporter la chaleur et le froid, la soif et la faim, les fatigues et le mépris, chaque fois que sont en jeu la gloire de Dieu et le salut des âmes. »[\[23\]](#) Le soutien intérieur de cette capacité ascétique exigeante est la pensée du paradis comme reflet de la bonne conscience avec laquelle il travaille et vit. « Dans toute notre tâche, dans tous nos travaux, peines ou chagrins, n'oublions jamais qu' [...] Il tient le plus petit compte de chaque plus petite chose faite pour son saint Nom ; et il est de foi qu'en temps voulu, Il nous dédommagera abondamment. À la fin de notre vie, lorsque nous nous présenterons à son tribunal divin, en nous regardant avec un visage aimant, Il nous dira : » Très bien, serviteur bon et fidèle, tu as été fidèle pour peu de choses, je t'en confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton seigneur. » (Mt 25, 21) ». [\[24\]](#) « Dans la fatigue et la souffrance, n'oubliez jamais que nous avons une grande récompense qui nous attend au Ciel. » [\[25\]](#) Et quand notre Père dit que le Salésien épuisé par trop de travail représente une victoire *pour toute la Congrégation*, il semble même suggérer une dimension de communion fraternelle dans la récompense, presque un sens communautaire du Paradis !

La pensée et la conscience continuelles du Paradis sont l'une des idées souveraines et l'une des valeurs motrices de la spiritualité typique de Don Bosco, et aussi de sa pédagogie. C'est comme faire la lumière et approfondir l'instinct fondamental de l'âme qui tend vitalement vers son but ultime.

Dans un monde soumis à la sécularisation et à la perte progressive du sens de Dieu, notamment en raison du bien-être et de certains progrès, il est important de résister à la tentation – pour nous et pour les jeunes avec qui nous marchons – qui nous empêche d'élever notre regard vers le Paradis et ne nous fait pas ressentir le besoin de soutenir et de nourrir un engagement ascétique vécu dans le travail

quotidien. À sa place, un regard temporel s'élève peu à peu, selon un horizontalisme plus ou moins élégant, qui croit savoir découvrir l'idéal de tout dans le devenir humain et dans la vie présente. Tout le contraire de l'espérance ! Don Bosco a été l'un des grands hommes de l'espérance. Beaucoup d'éléments le prouvent. Son esprit salésien est tout entier imprégné des certitudes et de l'assiduité caractéristiques du dynamisme audacieux de l'Esprit Saint.

Je m'arrête brièvement pour rappeler comment Don Bosco a su traduire dans sa vie l'énergie de l'espérance sur deux fronts : l'engagement pour sa sanctification personnelle et la mission de salut pour les autres. Ou plutôt – et c'est là une caractéristique centrale de son esprit – sa sanctification personnelle à travers le salut des autres. Retenons la fameuse formule des trois « S » : « *Salve Salvando Sàlvati* » (*Salut, en Sauvante [les autres], tu te Sauves toi-même*).[\[26\]](#) On dirait un jeu mnémotechnique, comme un slogan pédagogique, mais c'est profond et cela indique comment les deux versants de la sanctification personnelle et du salut du prochain sont étroitement liés l'un à l'autre.

Dans le binôme « travail » et « tempérance », on perçoit que l'espérance a été vécue par Don Bosco comme une planification pratique et quotidienne d'une inlassable ardeur de sanctification et de salut. Sa foi l'a conduit à préférer, dans la contemplation du mystère de Dieu, son ineffable dessein de salut. Il voit dans le Christ le Sauveur de l'homme et le Seigneur de l'Histoire ; en sa Mère, Marie, l'Auxiliatrice des chrétiens ; dans l'Église, le grand Sacrement du Salut ; dans sa propre maturité chrétienne et dans la jeunesse nécessiteuse, le vaste champ du « pas-encore ». C'est pourquoi son cœur éclate dans le cri « *Da mihi animas* », Seigneur, accorde-moi de sauver la jeunesse et garde donc tout le reste ! Marcher à la suite du Christ [*sequela Christi*] et la mission en faveur des jeunes se fondent, dans son esprit, dans un seul dynamisme théologique qui constitue

l'épine dorsale de l'ensemble.

Nous savons bien que la dimension de l'espérance chrétienne combine la perspective du « déjà » et du « pas encore » : quelque chose de présent et quelque chose en devenir qui, cependant, à partir d'aujourd'hui, commence à se manifester en plénitude même si « pas encore ».

5.1.3 Caractéristiques de l'espérance chez Don Bosco

La certitude du « déjà »

Lorsque nous demandons à la théologie quel est l'objet formel de l'espérance, elle répond que c'est la conviction intime de la présence de Dieu qui aide, qui secourt et assiste, la certitude intérieure de la puissance de l'Esprit Saint, l'amitié avec le Christ victorieux qui nous fait dire avec saint Paul : « Je peux tout en celui qui me donne la force. » (Ph 4,13)

Le premier élément constitutif de l'espérance est donc la certitude du « déjà ». L'espérance stimule la foi à s'exercer dans la considération de la présence salvifique de Dieu dans les vicissitudes humaines, de la puissance de l'Esprit dans l'Église et dans le monde, de la royauté du Christ sur l'histoire, des valeurs baptismales qui ont commencé en nous la vie de la résurrection.

Le premier élément constitutif de l'espérance est donc l'exercice de la foi en l'essence de Dieu comme Père miséricordieux et Sauveur, en ce que Jésus-Christ a déjà fait pour nous, en la Pentecôte comme début de l'ère de l'Esprit Saint, en ce qui est déjà en nous par le Baptême, par les sacrements, par la vie dans l'Église, par l'appel personnel de notre vocation. Il est nécessaire de réfléchir que la foi et l'espérance s'échangent en nous, que leurs dynamismes se stimulent et se complètent mutuellement et nous font vivre

dans le climat créatif et transcendant de la puissance de l'Esprit Saint.

La conscience claire du « pas-encore »

Le deuxième élément constitutif de l'espérance est la conscience du « pas-encore ». Il ne semble pas très difficile de l'avoir, mais l'espérance exige une conscience claire non pas tant de ce qui est mauvais et injuste, que de ce qui manque à la stature du Christ dans le temps et, par conséquent, de ce qui est injuste et péché, et aussi de ce qui est immature, partiel ou retardé dans l'édification du Royaume.

Cela présuppose, comme cadre de référence, une connaissance claire du dessein divin de salut, sur lequel se greffent la capacité critique et le discernement de celui qui espère. Ainsi, la critique de l'homme d'espérance n'est pas simplement psychologique ou sociologique, mais transcendante, selon l'orbite théologique de la « nouvelle créature » ; elle fait également appel aux apports des sciences humaines et les dépasse de loin.

Avec la conscience du « pas-encore », celui qui espère perçoit ce qui est mal, ce qui n'est pas encore mûr, ce qui est semence pour le Royaume de Dieu, et s'engage à faire grandir le bien et à combattre le péché dans la perspective historique du Christ. La capacité de discernement du « pas-encore » se mesure toujours à la certitude du « déjà ». C'est pourquoi, et je dirais surtout dans les moments difficiles, ceux qui espèrent poussent et stimulent leur foi à découvrir les signes de la présence de Dieu et les médiations qui nous guident dans l'orbite tracée par Lui. C'est une qualité très importante aujourd'hui : savoir identifier les graines pour les aider à éclore et à pousser.

Comment peut-on espérer s'il n'y a pas cette capacité de discernement ? Il ne suffit pas de pouvoir percevoir tout le

poids du mal, il faut aussi être sensible à la source « qui brille autour de nous ». Ainsi, en ces temps que nous qualifions de difficiles (et ils le sont vraiment, en comparaison de ceux que nous vivions avant une certaine tranquillité), l'espérance nous aide à percevoir qu'il y a aussi tant de bien dans le monde et que quelque chose est en train de grandir.

L'assiduité salvifique

Un troisième élément constitutif de l'espérance est son exigence opérationnelle accompagnée de l'engagement concret de sanctification, d'inventivité et de sacrifice apostoliques. Il faut collaborer avec le « déjà » en croissance ; il est urgent d'avancer pour lutter contre le mal en nous-mêmes et chez les autres, en particulier chez les jeunes dans le besoin.

Le discernement du « déjà » et du « pas-encore » a besoin de se traduire dans la pratique de la vie, en s'ouvrant aux résolutions, aux projets, à la révision, à l'inventivité, à la patience et à la constance. Tout ne se passera pas « comme nous l'espérons » : il y aura des échecs, des déboires, des chutes, des malentendus. L'espérance chrétienne participe aussi naturellement aux ténèbres de la foi.

5.1.4 Les « fruits » de l'espérance chez Don Bosco

Des trois éléments constitutifs de l'espérance, que je viens d'indiquer, découlent des fruits particulièrement significatifs pour l'esprit salésien de Don Bosco.

La joie

Du premier élément constitutif – la certitude du « déjà » – découle la joie comme fruit le plus caractéristique. Toute véritable espérance explose en joie.

L'esprit salésien assume la joie de l'espérance à travers une

affinité qui lui est propre. Même la biologie nous en suggère quelques exemples. La jeunesse, qui est l'espérance humaine (et qui suggère ainsi une certaine analogie avec le mystère de l'espérance chrétienne), est avide de joie. Et nous, nous voyons Don Bosco traduire l'espérance en un climat de joie pour les jeunes à sauver. Dominique Savio, qui a grandi à son école, disait : « Ici, nous faisons consister la sainteté à vivre toujours très joyeux. » Il ne s'agit pas d'une hilarité superficielle propre au monde, mais d'une joie intérieure, d'un substrat de victoire chrétienne, d'une harmonie vitale avec l'espérance, qui explose de joie. Une joie qui procède, en définitive, des profondeurs de la foi et de l'espérance.

Il n'y a rien à faire : si nous sommes tristes, c'est parce que nous sommes superficiels. Je comprends qu'il y ait une tristesse chrétienne : Jésus-Christ l'a vécue. À Gethsémani, son âme était triste à en mourir, il transpirait des gouttes de sang. C'est certainement une autre forme de tristesse.

Cependant, l'affliction ou la mélancolie par laquelle une religieuse a l'impression de n'être comprise de personne, que les autres ne la prennent pas en considération, qu'ils éprouvent de la jalousie ou ne comprennent pas ses qualités, etc., c'est une tristesse qui ne doit pas être alimentée. À cela il faut opposer la profondeur de l'espérance : Dieu est avec moi et m'aime ; qu'importe que les autres n'aient pas beaucoup de considération pour moi ?

La joie, dans l'esprit salésien, est une atmosphère quotidienne ; elle découle d'une foi qui espère et d'une espérance qui croit, c'est-à-dire de ce dynamisme de l'Esprit Saint qui annonce en nous la victoire sur le monde ! La joie est indispensable pour témoigner authentiquement de ce que nous croyons et espérons. L'esprit salésien est d'abord cela et non pas une réduction à de simples observances et mortifications. L'espérance nous conduira aussi à faire de nombreuses mortifications, mais comme des entraînements à l'envol et non comme des punitions de prison ! Donc

l'espérance est source d'une grande joie !

Le monde essaie de surmonter ses limites et sa désorientation avec une vie remplie de sensations excitantes. Il cultive la promotion et la satisfaction des sens, le film inconvenant, l'érotisme, la drogue, etc. C'est une façon d'échapper à une situation passagère qui semble n'avoir aucun sens, de chercher quelque chose qui frise la « caricature de la transcendance ».

La patience

Un autre « fruit » de l'espérance – qui procède de la conscience du « pas-encore » – est *la patience*. Toute espérance implique une indispensable dose de patience. La patience est une attitude chrétienne intrinsèquement liée à l'espérance dans son long « pas-encore », avec ses troubles, ses difficultés et ses obscurités. Croire en la résurrection et travailler pour la victoire de la foi, alors que l'on est mortel et plongé dans le transitoire, exige une structure intérieure d'espérance qui conduit à la patience.

L'expression la plus sublime de patience chrétienne a été vécue par Jésus, surtout pendant sa Passion et sa mort. C'est une patience fructueuse, précisément à cause de l'espérance qui l'anime. Ici, dans la patience, plutôt que d'initiative et d'action, il s'agit d'acceptation consciente et de passivité vertueuse qu'Il supporte en vue de la réalisation du projet de Dieu.

L'esprit salésien de Don Bosco nous rappelle souvent la patience. Dans l'introduction des Constitutions, Don Bosco rappelle, en faisant allusion à saint Paul, que les peines que nous avons à endurer dans cette vie n'ont rien à voir avec la récompense qui nous attend : « Il avait l'habitude de dire :
» Courage ! Que l'espérance nous soutienne, quand la patience viendrait à manquer. » »[\[27\]](#) « Ce qui soutient la patience, ce doit être l'espérance de la récompense. »[\[28\]](#)

Mère Mazzarello insistait également sur ce point. L'un de ses

premiers biographes, le P. Ferdinando Maccono, affirme que l'espérance l'a toujours réconfortée en la soutenant dans ses souffrances, dans ses infirmités, dans ses doutes, et l'a réjouie à l'heure de sa mort : « Son espérance était très vive et très active. Il me semble, a témoigné une religieuse, que l'espérance l'animait en tout et qu'elle cherchait à l'instiller chez les autres. Elle nous exhortait à bien porter les petites croix quotidiennes et à tout faire avec une grande pureté d'intention. »^[29] L'espérance est la mère de la patience et la patience est la défense et le bouclier de l'espérance.

La sensibilité éducative

Du troisième élément constitutif de l'espérance – « l'assiduité salvifique » – procède un autre fruit : la *sensibilité éducative*. Il s'agit d'une initiative d'engagement approprié, à la fois dans le contexte de sa propre sanctification (à la suite du Christ – *sequela Christi*) et dans le contexte du salut des autres (mission). Elle comporte un engagement pratique, mesuré et constant, traduit par Don Bosco en une méthodologie concrète qui implique les attentions suivantes :

- *la perspicacité* (ou « sainte » ruse) : lorsqu'il s'agit d'avoir des initiatives, de résoudre des problèmes, Don Bosco fait de son mieux sans prétention au perfectionnisme, mais avec un humble sens pratique ; il répétait souvent cette phrase : « Le mieux est l'ennemi du bien ». ^[30]
- *L'audace*. Le mal est organisé, les enfants des ténèbres agissent avec intelligence. L'Évangile nous dit que les enfants de la lumière doivent être plus astucieux et plus courageux. C'est pourquoi, pour travailler dans le monde, il faut s'armer d'une prudence authentique – l'« *auriga virtutum* » – c'est-à-dire « la mère des vertus »

qui nous rend agiles, opportuns et pénétrants dans l'application de la véritable intrépidité dans le bien.

- *La magnanimité.* Nous ne devons pas limiter notre regard aux murs de la maison. Nous avons été appelés par le Seigneur à sauver le monde, nous avons une mission historique plus importante que celle des astronautes ou des hommes de science... Nous nous engageons pour la libération intégrale de l'homme. Notre esprit doit s'ouvrir à des visions très amples. Don Bosco voulait que nous soyons « à l'avant-garde du progrès » (et il s'agissait, quand il prononça cette phrase, des moyens de communication sociale).

Nous connaissons la magnanimité de Don Bosco dans l'initiation des jeunes aux responsabilités apostoliques ; pensons, par exemple, aux premiers missionnaires qui sont partis pour l'Amérique. Les Salésiens et les Filles de Marie Auxiliatrice n'étaient guère plus que de très jeunes garçons et filles !

Don Bosco se mouvait dans de vastes horizons. Ni le Valdocco ni Mornèse ne lui suffisaient ; il ne pouvait rester seulement dans les limites de Turin, du Piémont, de l'Italie ou de l'Europe. Son cœur battait au rythme de celui de l'Église universelle, parce qu'il se sentait comme investi de la responsabilité du salut de toute la jeunesse nécessiteuse du monde. Il voulait que les Salésiens sentent comme leurs tous les problèmes les plus importants et les plus urgents de l'Église concernant les jeunes, pour être disponibles partout. Et, tout en cultivant la magnanimité des projets et des initiatives, il était concret et pratique dans leur mise en œuvre, avec le sens de la gradualité et avec la modestie des débuts.

Sur le visage du Salésien, la magnanimité doit toujours briller comme une note de sympathie : il ne doit pas être une

petite tête sans visions, mais avoir une grandeur d'âme parce qu'il a un cœur habité par l'espérance.

Charles Péguy, avec son acuité un peu violente, écrit : « Une capitulation est essentiellement une opération par laquelle on se met à expliquer au lieu d'agir. Les lâches sont des gens qui regorgent d'explications. » Sur le visage salésien, doivent toujours briller comme une note de sympathie la mystique de la décision et l'humble audace du pragmatisme. Don Bosco était déterminé dans ses engagements à faire le bien, même s'il ne pouvait pas commencer par le meilleur ; il disait que ses œuvres commençaient sans doute dans le désordre pour tendre ensuite vers l'ordre !

À côté de la profondeur de la contemplation, de la joie de la filiation divine, de l'enthousiasme de la gratitude et de l'optimisme (qui viennent de la « foi »), l'espérance dessine aussi sur le visage du Salésien le courage de l'initiative, l'esprit de sacrifice de la patience, la sagesse de la gradualité pédagogique, l'utopie de la magnanimité, la modestie de la praticité, la prudence de la ruse et le sourire de la joie.

5.2 La fidélité de Dieu : jusqu'à la fin

Jusqu'à présent, nous avons jeté un coup d'œil sur ce que Don Bosco et nos saints et bienheureux ont clairement exprimé dans leur vie. Ce sont des éléments qui poussent chacun de nous, personnellement et en tant que Famille Salésienne, à faire ressortir ou – pour reprendre les paroles du P. Egidio Viganò – à faire resplendir cette espérance dont nous sommes appelés à « rendre raison », en particulier aux jeunes et, parmi eux, les plus pauvres.

Le temps est venu de « jeter un coup d'œil » un peu au-delà de ce qui est « immédiatement visible » et de chercher à savoir

ce qui attend notre vie et nous donne le courage d'attendre avec ardeur alors que nous coopérons à la venue du « jour du Seigneur ». C'est pourquoi, en reprenant toujours l'analyse franche et intense du VII^{ème} Successeur de Don Bosco, concentrons notre attention sur la perspective de la « récompense ».

Le diamant de la « récompense » est placé avec quatre autres à l'arrière du manteau du Personnage du rêve. C'est presque un secret, une force qui opère de l'intérieur, qui nous donne l'impulsion et nous aide à soutenir et à défendre les grandes valeurs vues sur la partie antérieure. Il est intéressant d'observer que le diamant de la « récompense » est placé sous celui de la « pauvreté », car il a certainement une relation avec les « privations » qui lui sont liées.

Sur ses rayons, on lit les paroles suivantes : « Si la grandeur des récompenses vous attire, ne vous effrayez pas de la quantité des peines à subir. » « Ceux qui souffrent avec Moi, avec Moi se réjouiront. » « Ce que nous souffrons sur la terre est momentané, ce qui fera la joie de mes amis du Ciel est éternel. »

Le vrai Salésien a dans son imagination, dans son cœur, dans ses désirs, dans ses horizons de vie la vision de la récompense, comme plénitude des valeurs proclamées par l'Évangile. Pour cette raison, « il est toujours joyeux. Il répand cette joie et sait éduquer au bonheur de la vie chrétienne et au sens de la fête ».[\[31\]](#)

Dans la maison de Don Bosco et dans nos maisons salésiennes, on parlait beaucoup du Paradis. C'était une idée permanente et omniprésente résumée dans quelques dictons célèbres : « Pain, travail et paradis » ;[\[32\]](#) « Un morceau de paradis arrange tout ».[\[33\]](#) Ce sont des phrases récurrentes au Valdocco et à Mornèse.

Certes, beaucoup de Filles de Marie Auxiliatrice se

souviendront de la description donnée par Mère Enrichetta Sorbone de l'esprit de Mornèse : « Ici nous sommes au Paradis ; dans la maison il y a un air de Paradis ! ». [\[34\]](#) Et ce n'était certainement pas à cause des privations ou de l'absence de problèmes. C'était comme la traduction spontanée, jaillissant du cœur, de la pancarte que Don Bosco avait fait placer : « Servite Domino in lætitia » [Servez le Seigneur dans la joie]. [\[35\]](#) Dominique Savio avait aussi perçu la même atmosphère chaleureuse et transcendante de la vie : « Ici, nous faisons consister la sainteté à vivre toujours très joyeux. » [\[36\]](#)

Dans les biographies de Dominique Savio, de François Besucco et de Michel Magon, Don Bosco, décrivant également leur agonie, tient à souligner cette joie ineffable, alliée à une véritable aspiration au Paradis. Bien plus que l'horreur de la mort, ses garçons ressentent l'attrait de Pâques.

La pensée de la récompense est l'un des fruits de la présence de l'Esprit Saint, c'est-à-dire de l'intensité de la foi, de l'espérance et de la charité, toutes les trois ensemble, même si cette pensée est plus étroitement liée à l'espérance. Elle instille dans le cœur une joie et une gaieté qui viennent d'en haut et trouvent une belle harmonie avec les mêmes tendances innées du cœur humain. Nous le voyons en vivant parmi les garçons et les filles : les jeunes ressentent avec une plus grande fraîcheur que l'homme est né pour le bonheur. Mais nous n'avons même pas besoin d'aller chercher cela parmi les jeunes. Prenons un miroir et regardons-nous : nous avons juste besoin d'écouter les battements de notre cœur. Nous sommes nés pour le bonheur, nous l'attendons même sans l'avouer.

L'idée du Paradis, toujours présente dans la maison de Don Bosco, n'est pas une utopie de tromperies naïves, ce n'est pas la carotte qui trompe le cheval pour qu'il avance plus vite, c'est l'angoisse substantielle de notre être. Et c'est surtout la réalité de l'amour de Dieu, de la résurrection de Jésus-Christ à l'œuvre dans l'histoire, et c'est la présence vivante

de l'Esprit Saint qui poussent, en fait, vers la récompense.

Don Bosco ne méprise aucune joie des jeunes. Au contraire, il la suscite, l'augmente, la développe. La fameuse « joie » en laquelle il fait consister la sainteté n'est pas seulement une joie intime, cachée dans le cœur comme fruit de la Grâce. Celle-ci en est la racine. Elle s'exprime aussi à l'extérieur, dans la vie, dans la cour de récréation et dans le sens de la fête.

Quelle ardeur dans la célébration des solennités religieuses, des jours de fête à l'Oratoire ! Don Bosco prenait même soin à organiser la célébration de sa propre fête, non pas pour lui-même, mais pour créer une atmosphère de reconnaissance joyeuse dans la maison.

Pensons aux courageuses promenades d'automne : deux ou trois mois pour les préparer, 15 ou 20 jours pour les vivre. Puis les souvenirs prolongés et les commentaires : une joie très étendue dans le temps. Quelle imagination et quel courage ! De Turin aux Becchi, à Gênes, à Mornèse, à de nombreuses villes du Piémont, avec des dizaines et des dizaines de jeunes... La promenade, le jeu, la musique, le chant, le théâtre sont des éléments substantiels du Système Préventif qui, même en tant que méthode pédagogique, suppose une spiritualité appropriée et explosive, fruit d'une foi, d'une espérance et d'une charité convaincues, valeurs du ciel vécues ici même sur terre.

Le Paradis apparaissait toujours au ciel du Valdocco, de jour comme de nuit, avec ou sans nuages. Témoigner aujourd'hui des valeurs de la récompense est une prophétie urgente pour le monde et en particulier pour les jeunes. Qu'est-ce que la civilisation technico-industrielle a apporté à la société de consommation ? Une énorme possibilité de confort et de plaisir avec, pour conséquence, une grande tristesse.

Entre autres choses, nous lisons dans les Constitutions des

Salésiens de Don Bosco – mais cela s'applique à chaque chrétien – que « le Salésien [est] un signe de la force de la résurrection » et que « dans la simplicité et le travail de la vie quotidienne », il est « un éducateur qui annonce aux jeunes « des cieux nouveaux et une terre nouvelle » , [en stimulant] en eux les engagements et la joie de l'espérance. »[\[37\]](#)

À Mornèse et au Valdocco, il n'y avait ni confort ni dictature et tout respirait la spontanéité et la joie. Le progrès technique a facilité beaucoup de choses aujourd'hui, mais la vraie joie de l'homme n'a pas augmenté. Au contraire, l'angoisse et les nausées ont augmenté, le manque de sens de l'existence s'est aggravé, ce que nous continuons malheureusement de constater – surtout dans les sociétés riches – avec les statistiques tragiques des suicides d'adolescents et de jeunes.

Aujourd'hui, en plus de la pauvreté matérielle qui afflige encore une très grande partie de l'humanité, il devient urgent de trouver un moyen de faire percevoir aux jeunes le sens de la vie, les idéaux supérieurs, l'originalité de Jésus-Christ. On recherche le bonheur, tendance humaine fondamentale, mais le bon chemin pour y parvenir n'est plus connu, et donc grandit une immense désillusion.

Les jeunes, également à cause du manque d'adultes significatifs, se sentent incapables d'affronter la souffrance, le devoir et l'engagement définitif. Le problème de la fidélité aux idéaux et à sa propre vocation est devenu crucial. Les jeunes se sentent incapables d'assumer souffrances et sacrifices. Ils vivent dans une atmosphère où triomphe le divorce entre amour et sacrifice, de telle sorte que la recherche et l'atteinte du bien-être finissent par asphyxier la capacité d'aimer et, par conséquent, de rêver l'avenir.

À juste titre, comme nous l'avons dit, le diamant de la

récompense est placé sous celui de la pauvreté, comme pour indiquer que les deux se complètent et se soutiennent mutuellement. En effet, la pauvreté évangélique implique une vision concrète et transcendante de l'ensemble de la réalité, avec une perspective réaliste également en ce qui concerne le renoncement, la souffrance, les revers, les privations et les douleurs.

Quelle est l'énergie intérieure qui fait tout affronter avec confiance et un visage souriant, sans se décourager ? C'est, en fin de compte, le sens de la présence du Ciel sur la terre. Ce sens vient de la foi, de l'espérance et de la charité qui nous font relire toute notre existence dans la perspective de l'Esprit Saint.

Le monde a un besoin urgent de prophètes qui annonceraient par leur vie la grande vérité du Paradis. Non pas une évasion aliénante, mais une réalité intense et stimulante ! C'est pourquoi, dans l'esprit de Don Bosco, il y a un souci constant de cultiver la familiarité avec le Paradis, presque comme s'il constituait le firmament de l'esprit, l'horizon du cœur salésien : nous travaillons et luttons avec la certitude d'une récompense, en regardant vers la Patrie céleste, vers la maison de Dieu, vers la Terre Promise.

Il est important de souligner que la perspective de la récompense ne consiste pas de manière réductrice dans l'obtention d'une « gratification », d'une sorte de consolation pour une vie vécue au milieu de nombreux sacrifices, de souffrances... Rien de tout cela ! S'il ne s'agissait que d'une « récompense », cela ressemblerait à du chantage. Mais Dieu n'agit pas de cette façon. Dans son amour, il ne peut offrir que Lui-même à l'homme. C'est, comme le dit Jésus, la vie éternelle : la connaissance du Père. Où « connaître » signifie « aimer », devenir pleinement participants de Dieu, en continuité avec l'existence terrestre vécue « en grâce », c'est-à-dire dans l'amour pour Dieu et pour ses frères et sœurs.

Sur ce chemin, nous sommes invités à tourner notre regard vers Marie qui se rend présente comme une aide quotidienne, comme une Mère prévenante et Auxiliatrice des chrétiens. Don Bosco est sûr de la présence de Celle-ci parmi nous et veut des signes qui nous le rappellent. Pour Elle, il a construit une Basilique, Centre d'animation et de diffusion de la vocation salésienne. Il voulait Son image dans nos milieux de vie ; il liait toute initiative apostolique à Son intercession et en commentait avec émotion l'efficacité réelle et maternelle. Rappelons-nous, par exemple, ce qu'il a dit aux Filles de Marie Auxiliatrice dans la maison de Nice-Montferrat : « La Madone est vraiment ici, ici au milieu de vous ! La Madone déambule dans cette maison et la couvre de son manteau. »^[38]

En plus d'Elle, nous cherchons aussi d'autres amis dans la maison de Dieu : nos Saints et Bienheureux, à commencer par les visages qui nous sont le plus familiers et qui font partie de ce que l'on appelle le « jardin salésien ».

Nous ne faisons pas ces choix pour diviser la grande maison de Dieu en petits appartements privés, mais plutôt pour nous y sentir plus facilement chez nous et pouvoir parler de Dieu, du Père, du Fils, de l'Esprit Saint, du Christ et de Marie, de la création et de l'histoire, non pas avec la trépidation de quelqu'un qui a écouté la prestigieuse leçon d'un grand penseur, difficile et même hermétique, mais avec le sentiment de familiarité et de simplicité joyeuse avec lequel nous conversons avec ceux qui ont été nos parents, nos frères et sœurs, nos collègues et nos compagnons de travail. Certains d'entre eux, nous ne les avons pas connus de leur vivant, mais nous les sentons proches de nous et il nous inspirent une confiance particulière. Parler avec saint Joseph, avec Don Bosco, avec Mère Mazzarello, avec Don Rua, avec Dominique Savio, avec Laura Vicuña, avec le P. Rinaldi, avec Mgr Versiglia et le P. Caravario, avec Sœur Thérèse Valsè, avec Sœur Eusebia Palomino, etc., c'est vraiment un dialogue « de maison », un dialogue familial.

C'est ce que nous suggère le diamant de la récompense : se sentir chez soi avec Dieu, avec le Christ, avec Marie, avec les Saints ; sentir leur présence dans sa propre maison, dans une atmosphère familiale qui donne un sentiment de Paradis à l'environnement quotidien de la vie.

6. AVEC MARIE, ESPÉRANCE ET PRÉSENCE MATERNELLE

Au terme de ce commentaire, nous ne pouvons que tourner notre cœur et notre regard vers la Vierge Marie, comme Don Bosco nous l'a enseigné. L'espérance requiert la confiance, la capacité de se donner et de se confier. Dans tout cela, nous avons une guide et une maîtresse de vie en la Très Sainte Vierge Marie. Elle nous témoigne qu'espérer, c'est se confier et se donner, et c'est vrai autant pour l'existence que pour la vie éternelle.

Sur ce chemin, la Vierge Marie nous prend par la main, nous apprend à faire confiance à Dieu et à nous donner librement à l'amour transmis par son Fils Jésus. L'indication et la « carte de navigation » qu'Elle nous présente sont toujours les mêmes : « *Tout ce qu'il vous dira, faites-le.* » [\[39\]](#) Une invitation que nous assumons dans notre vie de tous les jours.

En Marie, nous voyons la réalisation de la Récompense. Marie incarne en elle-même l'attractivité et le caractère concret de la Récompense :

« Ayant accompli le cours de sa vie terrestre, Elle fut élevée corps et âme à la gloire du ciel, et exaltée par le Seigneur comme la Reine de l'univers, pour être ainsi plus entièrement conforme à son Fils, Seigneur des seigneurs, victorieux du péché et de la mort. » [\[40\]](#)

On peut lire sur ses lèvres de belles expressions de saint

Paul. Comme ces expressions sont inspirées par l'Esprit Saint, Époux de Marie, Elle les partage certainement.

Voici ces belles expressions :

« Le Christ Jésus est mort ; bien plus, il est ressuscité, il est à la droite de Dieu, il intercède pour nous : alors, qui pourra nous séparer de l'amour du Christ ? la détresse ? l'angoisse ? la persécution ? la faim ? le dénuement ? le danger ? le glaive ? (...) »

Mais, en tout cela nous sommes les grands vainqueurs grâce à celui qui nous a aimés. J'en ai la certitude : ni la mort ni la vie, ni les anges ni les Principautés célestes, ni le présent ni l'avenir, ni les Puissances, ni les hauteurs, ni les abîmes, ni aucune autre créature, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est dans le Christ Jésus notre Seigneur. »[\[41\]](#)

Bien chers frères et sœurs, bien chers jeunes,

Marie Auxiliatrice, Don Bosco et tous nos Saints et Bienheureux sont proches de nous en cette année extraordinaire. Qu'ils nous accompagnent pour vivre en profondeur les exigences du Jubilé, en nous aidant à mettre au centre de notre vie la personne de Jésus-Christ, « le Sauveur annoncé dans l'Évangile, qui vit aujourd'hui dans l'Église et dans le monde ». [\[42\]](#)

Qu'ils nous exhortent, à l'exemple des premiers et des premières missionnaires envoyés par Don Bosco, à faire de notre vie toujours et partout un don gratuit pour les autres, en particulier pour les jeunes et parmi eux les plus pauvres.

Pour finir, un souhait : que cette année fasse grandir en nous la prière pour la paix, pour une humanité pacifiée. Invoquons le don de la paix – le *shalom biblique* – qui contient tous les autres dons et ne trouve son accomplissement que dans l'espérance.

Avec mon affection fraternelle

Père Stefano Martoglio, S.D.B.

Vicaire du Recteur Majeur Rome, le 31 décembre 2024

[1] Pape François, *Spes non confundit. Bulle d'indiction du Jubilé Ordinaire de l'An 2025*, Cité du Vatican, 9 mai 2024.

[2] *Ibidem*

[3] Cf. *Rm* 8,39.

[4] Cf. *Rm* 5,3-5

[5] *Missel romain*

[6] Byung-Chul Han, *El espíritu de la esperanza* [L'esprit de l'espérance], Herder, Barcelona 2024, p.18

[7] C. Paccini – S. Troisi, *Siamo nati e non moriremo mai più. Storia di Chiara Corbella Petrillo*, [Nous sommes nés et nous ne mourrons plus jamais. Histoire de Chiara Corbella Petrillo], Porziuncola, Assise (PG) 2001.

[8] Gabriel Marcel, *Philosophie der Hoffnung* [Philosophie de l'Espérance], Munich, List 1964.

[9] Erich Fromm, *La revolución de la esperanza* [La révolution de l'Espérance], Mexico 1970.

[10] *1P* 3,15.

[11] Pape François, *Spes non confundit*, 9.

[12] *Jn* 17,3.

[13] Cf. *Rm* 4,18

[14] Benoît XVI, *Encyclique Deus Caritas est*, Cité du Vatican,

25 décembre 2005, n. 1.

[15] *Constitutions SDB*, 3.

[16] Thomas d'Aquin, *Summa theologiae*, II^a-II^{ae} q. 17 a. 8 co.

[17] Cf. Emmanuel LÉvinas, *La totalité et l'infini. Essai sur l'extériorité*, Jaca Book, Milan 2023.

[18] Pour ces réflexions, je me suis inspiré de la riche réflexion de l'Abbé Général de l'Ordre des Cisterciens M. G. Lepori, *Chapitres de l'Abbé Général OCist au CFM 2024. Espérer en Christ*. Disponible en plusieurs langues à l'adresse suivante : www.ocist.org

[19] Cf. *Rm* 5,3-5

[20] Egidio Viganò, *Un progetto evangelico di vita attiva* [Un projet évangélique de vie active], Elle Di Ci, Leumann (TO) 1982, 68-84.

[21] Cf. Egidio Viganò, *Profilo del Salesiano nel sogno del personaggio dai dieci diamanti* [Profil du Salésien dans le rêve du personnage aux dix diamants], in *ACS* 300 (1981), 3-37. L'intégralité du récit du rêve se trouve dans *ACS* 300 (1981), 40-44 ; ou dans *MB* XV, 182-187.

[22] *MB* VIII, 444.

[23] *Const. SDB*, 18.

[24] Pietro Braido (sous la direction de), *Don Bosco Fondatore "Ai Soci Salesiani" (1875-1885). Introduzione e testi critici* [Don Bosco Fondateur « Aux Confrères Salésiens » (1875-1885). Introduction et textes critiques], LAS, Rome 1995, 159.

[25] *MB* VI, 442.

[26] *MB* VI, 409.

[27] *MB* XII, 458.

[\[28\]](#) *Ibidem*

[\[29\]](#) Ferdinando Maccono, *Santa Maria Domenica Mazzarello. Cofondatrice e prima Superiora Generale delle FMA* [Sainte Marie-Dominique Mazzarello. Cofondatrice des FMA], Vol. I, FMA, Turin 1960, 398.

[\[30\]](#) MB X, 716.

[\[31\]](#) Const. SDB, 17.

[\[32\]](#) MB XII, 600.

[\[33\]](#) MB VIII, 444.

[\[34\]](#) Cité dans E. Viganò, *Redécouvrir l'esprit de Mornèse*, dans ACS (1981), 62.

[\[35\]](#) Salle 99.

[\[36\]](#) MB V, 356.

[\[37\]](#) Const. SDB, 63. Voir aussi E. Viganò, « *Rendre raison de la joie et des engagements de l'espérance, en témoignant des richesses insondables du Christ* ». Étrenne 1994. Commentaire du Recteur Majeur, Istituto Figlie di Maria Ausiliatrice, Rome 1993.

[\[38\]](#) G. Capetti, *Il cammino dell'Istituto nel corso di un secolo* [Le chemin de l'Institut au cours d'un siècle], Vol. I, FMA, Rome 1972-1976, 122.

[\[39\]](#) Jn 2,5.

[\[40\]](#) *Lumen Gentium*, 59.

[\[41\]](#) Rm 8,34-39.

[\[42\]](#) Const. SDB, 196.